

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)  
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Administration : 88, Champs-Élysées, Paris  
 Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45

Rédaction : 20, rue d'Enghien, Paris  
 Téléphone : Gut. 02.73 - 02.75 et 45.00  
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Les modestes légumes du pot-au-feu atteignent, à Paris, des prix inconnus



L'ÉVENTAIRE D'UN MARCHAND AUX HALLES CENTRALES AVEC LES PRIX DE SES PRINCIPALES DENRÉES

La vie était déjà fort chère. Le froid en a encore augmenté le prix en gelant les légumes des maraîchers. C'est ainsi que le chou-fleur, qui valait 0 fr. 50 avant la guerre, coûte

1 fr. 50; les poireaux, qui étaient à trois pour 0 fr. 05, coûtent 0 fr. 50 pièce; un chou pommé, de 0 fr. 20, vaut 0 fr. 90, et une botte de salsifis, de 0 fr. 40, vaut 1 fr. 75.

Ayuntamiento de Madrid



## La question des forêts

Toute cloche a deux sons, qu'il faut distinguer. Pareillement, tout problème se présente sous deux aspects, que l'on devrait connaître. Pour la question de nos chères forêts, notamment, il y a profit à savoir ce qu'insinue un pessimiste, et ce qu'affirme un optimiste : aucun des deux n'est complètement absurde. Voulez-vous que nous entendions l'un et l'autre ?

Par lequel commencer ? Par l'optimiste, naturellement : à tout seigneur, tout honneur.

Il arrive, gaillard, en se frottant les mains. Quelqu'un lui parle des forêts, s'attriste à la pensée qu'on les massacre, qu'elles disparaissent une à une, vivement et sûrement. L'optimiste devient grave un instant, lève un sourcil, soupire poliment, et répond :

— Sans doute, c'est dommage, bien dommage... Nos chères forêts... Mais quoi ? Il y a la guerre. Rien de plus fâcheux que cette satanée guerre. On nous l'a imposée, il nous faut donc la faire, et la bien faire. Or, il est besoin que les canons se déplacent, que les camions roulent, que les tranchées soient un peu moins boueuses, autant que possible : des cabanes, des cagnas, des hangars doivent être construits : ce qui exige de bonnes poutres, des planches par centaines, et des rondins par millions. Ceux-ci et celles-là ne sont pas moins utiles, en vérité, que les canons et les munitions... Eh bien ! où prendre rondins, planches et poutres, sinon dans nos forêts nationales ? Pourquoi les forêts ne feraient-elles point la guerre, comme le pays tout entier ?

« On les sabote et on les ruine ? Mais n'a-t-on pas vu s'effondrer aussi la verrière de Reims et le beffroi d'Arras ? Et les champs du Nord et de l'Est, où l'on s'est battu, ne se trouvent-ils point bouleversés sans rémission, et pour longtemps incultes ?

« La victoire effacera toutes ces misères, que diable ! »

Ayant ainsi discoursu, l'optimiste choisit un bon cigare, et le fume paisiblement. Inutile, n'est-ce pas, de mentionner qu'il habite toujours Paris, ne connaît, comme forêt, que le Bois de Boulogne, et que si, par hasard, il se rend à la campagne pendant l'été, il y bâille, n'y voit et n'y regarde rien...

Le pessimiste, par contre, adore sa maison des champs, son parc ou son jardin. Il sait que la campagne a sa vie secrète et profonde, qu'elle peut languir et mourir ; que les plantes et les arbres sont ses organes indispensables, et que toute la santé d'une contrée dépend de leur présence ou de leur disparition. Il n'ignore même pas que le bois vaudra extraordinairement cher après la guerre, que la demande sera considérable, l'offre se trouvant des plus réduites, et que, par conséquent, l'on se verra conduit à reboiser probablement sur une vaste échelle... Mais, hélas ! il est pessimiste et s'exprime en ces termes :

— L'armée consomme beaucoup de bois, et l'on ne peut le lui refuser, évidemment. Les Allemands sont à Noyon. Il est faux, néanmoins, de dire que tout le territoire contribue à fournir le bois nécessaire, car il y a la crise des transports : à toute demande pressée (et elles sont toutes pressées !) ce sont toujours les mêmes forêts, celles du Nord et de l'Est, qui doivent répondre. Aussi l'on y pratique des coupes à peu près rases, l'on y détruit tous les espoirs pour plus d'un siècle — autant avouer qu'on les anéantit !

« Que l'on veuille bien, aussi, ne point citer les ruines des cathédrales ou des beffrois à ceux qui déplorent l'agonie des forêts françaises. Jamais un deuil n'a consolé personne d'un autre deuil, d'abord. Puis, s'il est vrai que l'on ne saurait refaire une œuvre d'art, il est exact aussi qu'un monument de moins peut être aisément rebâti, en relativement peu d'années. Au lieu que la forêt, c'est de la vie. On ne la crée pas à volonté, il y faut des siècles. De plus, la matière vivante a ses paresseuses et ses caprices : elle ne renait que si elle y consent. Et, quand elle meurt définitivement, le lieu où elle existait jadis s'empoisonne, se dessèche, et bientôt périclite à son tour. Peut-on, sans terre végétale, refaire la fécondité d'un champ ? Non, certes. Pourra-t-on, sans forêts, recréer une contrée, son économie, son climat, sa force mystérieuse ? Pas davantage.

« Les forêts doivent faire la guerre, elles aussi ? Sans doute. Mais il y a des forêts, des contrées embusquées : qu'on les débusque !

« On reboisera ?... Il le faudra bien. Toutefois, sans parler de la désolation régnant sur d'immenses espaces peuplés pour tant d'années de taillis nains, où naguère verdoyaient les futaies splendides, croyez-vous que, peu à peu, les conseils municipaux qui haïssent les arbres, et les paysans, qui veulent toujours un profit immédiat, ne trouveront pas le moyen de rogner peu à peu, et toujours davantage, sur les terrains destinés au reboisement ?... Vous verrez que les bois de Picardie, du Valois, de Champagne, des Ardennes et de Lorraine ne repousseront jamais, ou si peu !... Et que seront ces pauvres provinces, désormais devenues arides, malsaines et sans beauté ?... »

Comme toujours, le pessimiste et l'optimiste exagèrent également. Cependant, sans dépasser une parfaite modération, il est permis de demander que l'on veuille bien songer à faire venir au front tout le bois de France, et non point seulement celui des provinces martyres, des que la crise des transports sera en voie de discrète amélioration, c'est-à-dire aussitôt qu'il fera moins froid ; que l'on consente aussi à se rappeler que les forêts ne sont point des parcs de promenade, mais des organes vitaux, indispensables à l'existence matérielle de contrées entières ; qu'il est aussi utile d'avoir des champs capables de produire du blé que des terrains bons pour donner du bois ; et qu'après la guerre il faudra que la terre française vive, respire, existe.

En presque toute chose, il y a du gaspillage, nous en avons fait assez l'expérience. Etes-vous donc bien certains, ô messieurs qui êtes responsables, que l'on ne gaspille pas aussi un peu le bois ? Ce serait assez curieux qu'il y eût une exception pour le bois seulement.

Marcel BOULENGER.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Excelsior a déjà parlé des soldats faisant partie des « groupes spéciaux », c'est-à-dire composés de condamnés de droit commun, et cantonnés généralement, pendant cette guerre, au Maroc. Ils sont nombreux, et de bons juges militaires estiment qu'en choisissant parmi eux on pourrait en tirer un renfort utile et appréciable sur notre front.

Car, bien entendu, il ne s'agit pas de tout prendre. Il faudrait écarter d'abord, puis répartir ; même parmi les élus, tous ne peuvent pas servir aux mêmes usages militaires, et il faut qu'il soit bien compris qu'il restera toujours un certain nombre d'incorrigibles ou de vraiment et irrévocablement indignes, qu'on ne saurait employer autrement qu'on le fait aujourd'hui.

Ce qu'on a proposé est donc un triage. En premier lieu les hommes qui n'ont subi que des peines relativement légères, pour des motifs qui peuvent faire croire que leur caractère n'est pas fondamentalement mauvais, les condamnés pour délit de braconnage, par exemple. Il se trouve pas mal de ces gens-là dans les groupes spéciaux, et il n'est pas moral de les laisser des années en contact avec des compagnons irrémédiablement tarés. On pourrait joindre à ceux-ci pas mal d'autres groupards, ayant subi des peines plus fortes, pour des motifs plus graves, mais bons soldats et ayant, par leur conduite, montré le désir de « réparer ». Suivant les cas, ces éléments seraient versés individuellement dans les unités existantes, ou bien constitueraient des unités spéciales maintenues loin des populations civiles.

Quelques milliers d'hommes solides, quelles que soient les fautes passées qu'ils aient commises, ne sont certainement pas à dédaigner.

Mais la dissolution des groupes spéciaux actuels présenterait un autre avantage : c'est qu'elle mettrait à la disposition du commandement, pour le front, bon nombre de sous-officiers solides, exercés, ayant de l'énergie et de la poigne. A cette heure, un tel renfort ne serait évidemment pas négligeable.

Pierre MILLE.

La vaine science.

Jadis, dès que le temps changeait, ou bien s'il ne changeait pas assez vite, le rédacteur en chef de chaque journal parisien appelait un reporter et lui disait : — Allez chez M. Mascart et interviewez-le sur la température.

M. Mascart, membre de l'Institut et directeur du bureau central météorologique, recevait le reporter avec une patiente bienveillance. Il lui disait en substance que la météorologie est une science qui bégaye encore, que le temps changerait peut-être, qu'il ne changerait peut-être pas, mais qu'enfin on pouvait penser que la pluie succéderait au beau temps.

Puis il reconduisait le reporter jusqu'à la porte,

courtoisement, en lui déclarant qu'il n'avait pas été dérangé du tout et qu'il était là pour ça.

Sur quoi le reporter rentrait à son journal et écrivait toujours la même phrase :

— Nous ne sommes pas des Nostradamus, nous a dit l'honorable M. Mascart...

M. Mascart mourut, et M. Angot lui succéda. Il n'est pas non plus un Nostradamus. La semaine dernière, il avait bien voulu nous promettre de la pluie, qu'il appelait « désagréable ». Et nous avons attendu la pluie. Elle n'est pas venue. Elle est on ne sait où, chez des amis, aux antipodes. Le froid persiste. Chaque matin, nous maudissons le pâle soleil.

Néanmoins, M. Angot continue à recevoir les journalistes. Il leur parle de choses et d'autres.

§§

S'il est des députés à qui on peut reprocher de s'absentir trop souvent, il en est, par contre, à qui on peut reprocher de trop voter.

Hier, à l'ouverture de la Chambre, M. Jean Bon souleva ainsi un petit incident.

A la proclamation du résultat du scrutin de la veille sur l'amendement de M. Jobert, qui portait rétablissement du ministère de l'Agriculture, M. Deschanel avait annoncé en séance :

Votants, 521 : pour, 389 ; contre, 132.

Or l'Officiel indique : votants, 408 : pour, 290 ; contre, 118.

Soit 99 voix d'écart entre le chiffre proclamé des adversaires de l'amendement et le chiffre réel, ce qui est évidemment un peu excessif.

— Abstenez-vous de déposer des doubles bulletins dans l'urne, a dit, hier, M. Deschanel à ses collègues. Sage conseil ! Trop sage...

§§

Le comte Bernstorff a obtenu un sauf-conduit des Etats-Unis et de l'Angleterre. Il en obtiendra un de la France, car ce n'est pas de ce côté du Rhin qu'on moleste les ambassadeurs.

Mais le comte Bernstorff n'est pas satisfait encore. Il veut un quatrième sauf-conduit.

De qui ?

De son propre gouvernement. De l'Allemagne même.

Il connaît ses compatriotes. Il sait bien que si un sous-marin allemand rencontre son bateau, le commandant ne perdra pas de temps à s'informer du nom des passagers, et l'enverra par le fond sans hésitation, pour la plus grande gloire de l'Allemagne.

Et voici le radiotélégramme que le ministre de Suisse aux Etats-Unis a adressé hier à son gouvernement :

A la demande du département d'Etat, et avec le consentement de M. Bernstorff, veuillez obtenir un sauf-conduit du gouvernement allemand, pour et de Copenhague, pour le vapeur *Frédéric-VIII*, de la Scandinavien Line, sur lequel doivent s'embarquer le comte Bernstorff et sa suite. Réponse d'urgence. — RITTER.

Le gouvernement allemand va, sans aucun doute, donner le petit chiffon de papier qu'on lui demande. Néanmoins, il y aura certainement des soirs d'angoisse, à bord du *Frédéric-VIII*.

§§

On ne dira pas que nous manquons de calculateurs. Il y en a jusqu'au ministère de l'Intérieur.

L'ordonnance de M. Malvy, qui a pour but de limiter le format des journaux, est hérissée des chiffres les plus rébarbatifs. A chaque ligne, on voit 0,2137 cmq. ou 0,1456 cmq.

Qu'est-ce que c'est, une page de 0,2137 cmq. ?

A l'heure où nous écrivons, tous les administrateurs de journaux sont occupés à extraire des racines carrées. C'est un exercice dont ils ont perdu l'habitude. Ils vont être obligés de demander conseil à leur petit garçon.

Ils pestent. Ils disent : pourquoi ne nous a-t-on pas indiqué tout simplement la longueur et la largeur ?

Et leur petit garçon les raille en son cœur.

§§

On a demandé aux directeurs de théâtre quels jours ils choisissaient pour ouvrir leurs salles.

Ils ont répondu, à l'unisson : le jeudi, le samedi et le dimanche.

Tous ensemble fermeront. Tous ensemble ouvriront. Hum ! voilà qui sent la routine, et qui ne plaira à personne, et qui ne vaudra pas le plus petit avantage à aucun des directeurs.

Quelques théâtres ouverts tous les jours, ce serait plus agréable que tous les théâtres ouverts les trois mêmes jours.

Chacun des directeurs a voulu profiter d'un beau jeudi, d'un superbe samedi et d'un dimanche triomphal. Si quelques-uns avaient consenti à ouvrir le lundi, le mercredi et le vendredi, il ne leur fût pas resté un strapontin.

Mais, dépourvus de philosophie, ils ont choisi celle des moutons. Souhaitons-leur, avec bienveillance, de n'être pas tondus.

§§

Les marchands de charbon font savoir qu'ils ne prennent plus de commandes, même par téléphone.

Il y avait donc encore des Parisiens qui téléphonaient aux marchands de charbon ?

Allons, tout va bien. L'optimisme n'est pas mort.

LE VEILLEUR.

Le g  
vet  
co



Photogr

M. Ed  
qui, ré  
qu'Excel  
Express,  
des so  
mands  
Lake, m  
beaucou  
Etats-Un  
ment à l

— N'e  
avons e  
croiseur

« Derz  
interview  
à ce que  
marins,  
fût enfin  
sont me

« Les  
producti  
par l'in  
trouver  
port né  
lesquels  
découvr

CEU

Ami  
de la  
voit l



## Le grand inventeur Edison veut contribuer à la lutte contre les sous-marins



EDISON

Photographié au cours d'une manifestation nationale à New-York

M. Edward Marshall, le journaliste américain qui, récemment, interviewa M. Poincaré, et qu'Excelsior interviewa ensuite, dit, dans le *Daily Express*, que la plupart des détails de construction des sous-marins ont été empruntés par les Allemands aux techniciens des chantiers de Sinion Lake, mais les ingénieurs américains ont en réserve beaucoup d'idées qu'ignoraient nos ennemis. Les Etats-Unis ont tout ce qu'il faut pour mettre rapidement à flot d'excellents contre-sous-marins :

— N'est-ce pas nous, continue M. Marshall, qui avons construit, depuis deux ans, les plus rapides croiseurs qu'il y ait au monde ?

» Dernièrement, M. Edison me permit, dans une interview, de dire qu'il ne voyait aucune objection à ce que le moyen de découvrir et de situer les sous-marins, même les mieux cachés au fond de l'eau, fût enfin communiqué aux puissances dont les flottes sont menacées par l'ennemi.

» Les Etats-Unis, une fois mobilisés en vue de la production munitionnaire, étonneraient le monde par l'immensité de leur rendement, et sauraient trouver, j'en suis sûr, tous les moyens de transport nécessaires, en dépit des sous-marins contre lesquels le Comité de consultation de l'Amirauté découvrira certainement une arme efficace. »

## CEUX QU'INQUIÈTE LA RUPTURE GERMANO-AMÉRICAINE



HERR BALLIN

Ami intime et conseiller du kaiser, le directeur de la compagnie maritime Hamburg Amerika voit les plus beaux bâtiments de sa flotte inter-nés dans les ports américains.

## LE TORPILLAGE DU « CALIFORNIA »

### Des vies américaines ont été sacrifiées...

#### LE NOUVEAU CRIME ALLEMAND EST-IL UN « CASUS BELLI » ?

LONDRES, 9 février. — La compagnie de navigation « Anchor » annonce officiellement que deux des enfants qui ont péri dans le torpillage du « California » étaient Américains.

Un troisième enfant, également disparu, serait de même nationalité.

LONDRES, 9 février. — D'après les dépêches parvenues d'Amérique à Londres, il ne semble pas certain encore que le cabinet de Washington considère le torpillage du *California* comme un acte justifiant une déclaration de guerre.

Le correspondant de la *Morning Post* à Washington télégraphie à ce sujet :

« Selon toute probabilité, le président Wilson ne considérera pas le torpillage du *California* comme un « casus belli » exigeant qu'il réclame au Congrès une déclaration de guerre à l'Allemagne. Il faudra tout d'abord qu'un certain nombre d'Américains aient péri pour que le président se sente justifié à lancer son pays dans le conflit. Si un grand navire américain, comme le *Saint-Louis*, était détruit par un sous-marin allemand, il n'est pas douteux que le pays tout entier réclamerait la guerre, comme après l'explosion du *Maine*. L'attitude de l'opinion serait la même si les sous-marins allemands commettaient un délit comparable dans les eaux américaines ou si, par exemple, comme certains semblent le croire, ils attaquaient un vaisseau de guerre américain.

» Toutes les fois que les Etats-Unis se sont engagés dans une guerre, il a existé dans le pays un parti de la paix ; il en fut ainsi lors de la guerre d'indépendance contre l'annexion britannique et aussi pendant la guerre hispano-américaine. L'opposition contre la guerre est aujourd'hui plus forte qu'elle n'a jamais été. Il faut, pour justifier un conflit, des raisons péremptoires, ainsi que certains orateurs le déclarèrent le 7 février dans la séance du Sénat. Les raisons péremptoires doivent être un crime révoltant ou un outrage au droit des gens tel que les pires pacifistes ne puissent l'accepter.

» Le président Wilson comprend admirablement la psychologie du peuple américain ; il sait qu'il ne doit pas tenter de lui imposer ses vues. Il ne l'es-saiera en aucune façon. Ainsi que le disait hier une personne très informée des dispositions du président, M. Wilson, tout en continuant à espérer qu'on pourra éviter la guerre, croit que la guerre est inévitable et prend toutes mesures nécessaires en vue de cette éventualité. »

#### Le gouvernement américain hâte ses préparatifs

LONDRES, 9 février. — On mande de Washington à l'agence Reuter que, dans les milieux officiels, on déclare ouvertement que le torpillage du *California* montre de toute évidence que la campagne sous-marine sans restriction des Allemands a commencé et que tout espoir a disparu de voir l'Allemagne apporter des atténuations à cette guerre. L'effet immédiat de ce nouvel attentat a été que les préparatifs militaires sont poussés plus activement encore pour faire face à une éventualité qui peut se produire d'un moment à l'autre.

NEW-YORK, 8 février. — Tous les canons de six pouces disponibles à West-Point ont été expédiés à New-York pour les forts qui défendent la ville.

#### M. GERARD POURRA QUITTER BERLIN MAIS POURQUOI TOUTES CES TRACTATIONS ?

NEW-YORK, 9 février. — Les dépêches de Washington indiquent que le mystère qui continue à planer sur la situation de M. Gerard, l'ambassadeur américain à Berlin, provoque l'irritation des milieux officiels.

On avait dit d'abord que M. Gerard et tous les autres Américains séjournant en Allemagne, avaient été gardés comme otages, en attendant que les sauf-conduits eussent été délivrés au comte Bernstorff et à l'ambassade allemande de Washington. Plus tard, des messages officiels ont donné la preuve au gouvernement allemand que le comte Bernstorff avait reçu la promesse qu'il aurait ses sauf-conduits. Là-dessus le gouvernement allemand a décidé de délivrer à M. Gerard ses passe-ports dans la forme ordinaire et en a avisé les Etats-Unis.

L'opinion américaine, néanmoins, ressent vivement cette nouvelle insolence teutonne. Jamais précautions aussi humiliantes n'avaient été prises dans un cas semblable. Aussi, par une ironie assez piquante, les Etats-Unis répondent à ce procédé en demandant à l'Allemagne de garantir la sécurité du navire qui transportera le comte Bernstorff et sa suite. — (Radio.)

## LES NEUTRES

### La réponse de la Suède au président Wilson

STOCKHOLM, 9 février. — La note que le ministre des Affaires étrangères de Suède, M. Wallenberg, a remise au ministre des Etats-Unis, M. Nelson Morris, en réponse à la proposition du président Wilson aux puissances neutres, est conçue en ces termes :

Me référant à votre lettre du 5 février, par laquelle vous avez bien voulu communiquer au gouvernement royal l'opinion du président Wilson, qu'il serait opportun pour la paix de prendre, au sujet du nouveau blocus proclamé par le gouvernement allemand, une action semblable à celle du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance ce qui suit :

La politique que le gouvernement du roi a suivie pendant la durée de la guerre est celle d'une neutralité strictement impartiale. Le gouvernement royal a fait tout ce qui dépend de lui pour remplir fidèlement tous les devoirs que lui impose cette politique, et en même temps il a fait valoir, en tant que cela a été possible, les droits qui en découlent. Afin d'obtenir un résultat pratique à ce sujet, il s'est adressé plusieurs fois aux puissances neutres pour arriver à une collaboration dans ce but. Le gouvernement royal notamment n'a pas omis de soumettre au gouvernement des Etats-Unis d'Amérique des propositions à cet effet.

A son regret, le gouvernement du roi a constaté que les intérêts des Etats-Unis ne leur ont pas permis d'adhérer à ces propositions.

Les démarches ainsi faites par le gouvernement royal ont conduit à un système de mesures communes arrêtées entre la Suède, le Danemark et la Norvège à l'égard des deux parties belligérantes.

Dans la politique qu'il suit pour maintenir la neu-



M. WALLENBERG

ministre des Affaires étrangères de Suède

tralité et sauvegarder les droits légitimes du pays, le gouvernement du roi, sensible aux souffrances indescriptibles qui pèsent de jour en jour plus cruellement sur l'humanité entière, est prêt à saisir toute occasion qui s'offre pour contribuer à la réalisation d'une paix proche et durable.

Il s'est donc empressé de se rallier à la noble initiative prise par le président dans le but d'examiner les possibilités d'amener des négociations entre les belligérants.

La proposition qui forme l'objet de la présente correspondance a pour but indiqué d'abréger les maux de la guerre. Mais le gouvernement des Etats-Unis a choisi comme moyens d'arriver à ce but un expédient absolument contraire aux principes qui ont guidé jusqu'à l'heure actuelle la politique du gouvernement royal.

Le gouvernement du roi, appuyé sur l'opinion de la nation, confirmée par la résolution unanime de garder une attitude de neutralité et d'impartialité vis-à-vis des deux parties belligérantes, n'est point disposé à abandonner cette politique, à moins que les intérêts vitaux du pays et la dignité de la nation ne l'obligent à la changer.

A. WALLENBERG.

#### UN MOUVEMENT DE MAUVAISE HUMEUR

On ne lira pas sans surprise la réponse que le gouvernement suédois vient d'adresser au président Wilson. L'accent amer de ce document, la mauvaise humeur qui s'en dégage ne paraissent pas en rapport avec la question.

Qu'a demandé aux neutres le président Wilson ? Toutes les règles du droit des gens et toutes les lois de l'humanité étant violées par l'Allemagne, tous les peuples sans exception étant



atteints par son blocus et par la guerre sous-marine impitoyable, M. Wilson a invité les neutres à sanctionner, comme lui, leurs protestations par la rupture des relations diplomatiques. A cette invitation, la Suède aurait pu objecter, comme d'autres gouvernements, que son cas n'était pas tout à fait le même que celui de l'Amérique, puisque l'Allemagne avait pris, vis-à-vis des Etats-Unis, des engagements précis et solennels, qui n'existaient pas avec Stockholm. Au lieu de cela, M. de Wallenberg, d'ordinaire si mesuré, répond par une véritable critique de la politique du président Wilson. Il fait allusion, en particulier, à une conférence des neutres que la Suède avait songé à organiser l'an dernier à pareille époque, et qui aurait eu pour but d'examiner les questions posées par la surveillance de l'Angleterre sur le ravitaillement de l'Allemagne. Aujourd'hui, M. de Wallenberg semble reprocher aux Etats-Unis d'avoir fait échouer ce projet, auquel s'opposaient, selon lui, les « intérêts » américains. Ainsi, on a l'air de considérer, à Stockholm comme à Berlin, que M. Wilson est l'ami partial des Anglais. Ces arguments polémiques sont bien étonnants.

Il y a plus : la réponse de la Suède fait presque un grief au président de n'avoir pas réussi, par son intervention, à terminer la guerre européenne. A qui la faute, en vérité, sinon à l'Allemagne, qui, au lieu de faire connaître ses conditions de paix, a déclaré la guerre sous-marine illimitée ? On comprend parfaitement que la Suède aspire à voir la fin du conflit. On comprend qu'ayant espéré que l'offre allemande du 12 décembre serait couronnée de succès, l'échec de cette manœuvre lui ait laissé une déception. Mais que son dépit se tourne contre les Alliés et contre le président Wilson, c'est un renversement des responsabilités bien curieux.

La Suède devrait pourtant s'instruire par la leçon même que comporte la rupture des Etats-Unis avec l'Allemagne. Comme le gouvernement suédois, le président Wilson a longtemps pensé qu'on pouvait s'entendre avec le gouvernement impérial, entretenir avec lui des rapports normaux et même cordiaux, traiter avec lui comme avec un Etat honnête et loyal. Des expériences répétées ont fini par convaincre le président Wilson de son erreur. La Suède, elle, considère qu'il est possible de s'arranger avec l'Allemagne, de s'accommoder de la guerre sous-marine allemande et de faire passer ses navires, sous peine de torpillage, par les chemins qu'il plaît à l'empire allemand de lui imposer. C'est son droit. C'est son affaire. Mais ce ne peut-être ni une raison ni une bonne occasion d'adresser des remontrances à autrui. — J. B.

#### EN BELGIQUE

### VON BISSING REVIENT !

ROTTERDAM, 9 février. — Le général von Bissing, gouverneur général de la Belgique, ayant terminé sa cure à Wiesbaden, vient de rentrer à Bruxelles et de reprendre possession de son poste. — (Radio.)

#### LE CARDINAL MERCIER PRISONNIER

ROME, 9 février. — Depuis quelque temps, le Vatican ne reçoit plus du cardinal Mercier que des nouvelles d'abord espacées, puis très rares. Aujourd'hui, elles ont fini par manquer presque complètement et, dans les milieux ecclésiastiques romains, on commence à avoir l'impression que le vaillant prélat est contraint, par les autorités allemandes, à un isolement qui pourrait bien être une véritable captivité. — (Radio.)

#### POUR EMPECHER LES DESERTIONS

ROTTERDAM, 9 février. — A la frontière hollandobelge, les autorités allemandes viennent d'ajouter deux fils électriques aux six formant déjà la barrière entre la Hollande et la Belgique. Cette barrière aura maintenant quatre-vingts centimètres de hauteur. Un des deux fils électriques supplémentaires a été enfoui dans la terre dans le but d'empêcher les fugitifs de se glisser entre le sol et le premier fil. — (Radio.)

#### PRECAUTIONS MILITAIRES

AMSTERDAM, 9 février. — Les Nouvelles de Maestricht annoncent que les Allemands construisent de nombreuses voies ferrées dans les Ardennes belges partant de Gouvy, Vielsalm et Stavelot. Des ponts ont été également construits en divers endroits et une grande gare a été installée au village de Grand-Halleux.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## Les nouveaux progrès britanniques entre l'Ancre et la Somme

Sur notre front, l'activité des reconnaissances s'est concentrée dans la Woëvre, de part et d'autre du rentrant de Saint-Mihiel, vers Vaux-les-Palameix, au sud des Eparges, et devant Flirey. Nos alliés britanniques ont consolidé et étendu leur nouvelle position de Grandcourt en progressant au nord et au sud, sur les deux rives de l'Ancre, en même temps qu'ils complétaient heureusement les avantages obtenus par nos troupes en novembre dernier à Saisy-Saillisel en emportant la position dominante de l'ennemi entre ce village et le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Les Allemands, qui ont évité d'insérer en leurs bulletins d'hier le nom du village perdu de Grandcourt, avouent aujourd'hui les échecs qui s'en sont suivis. « Les Anglais, disent-ils, ont procédé sur la rive nord de l'Ancre à de nouvelles attaques, au cours desquelles nous avons perdu un peu de terrain à Baillescourt. Au nord du bois de Saint-Pierre-Vaast, les Anglais ont pu prendre pied dans une étroite bande de terrain, que nous avons barrée. » Le public allemand ignore évidemment que le nom de Baillescourt est celui d'une ferme fortifiée, qui fait face à Grandcourt ; quant au barrage que l'ennemi se vante d'avoir établi en arrière de la position enlevée par nos alliés, la résistance n'en a pas été mise à l'épreuve, l'attaque ayant atteint son objectif.

En Belgique, la lutte d'artillerie est toujours très vive autour d'Ypres et des reconnaissances sont signalées sur l'Yser, vers Dixmude.

Jean VILLARS.

## COMMUNIQUE OFFICIELS

du VENDREDI 9 FEVRIER (921<sup>e</sup> jour de la guerre)

4 HEURES

A L'EST DE LA MEUSE, une attaque de l'ennemi dans la région de VAUX-LES-PALAMEIX a complètement échoué.

EN WOEVRE, violente lutte d'artillerie et activité de patrouilles AU NORD DE FLIREY.

DANS LES VOSGES, A L'EST DE NOIRMONT, un de nos détachements a surpris un poste allemand, dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

23 HEURES.

Dans la région à l'EST DE REIMS, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers. Nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations ennemies du secteur de la COTE 304. Un dépôt de munitions a explosé. Canonnade intermittente sur le reste du front.

#### LA GUERRE AÉRIENNE

### Raids de bombardement

Il se confirme qu'un de nos pilotes a abattu un avion allemand le 7 février, près de Ceray-les-Bucy (Aisne).

Dans la nuit du 7 au 8, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les usines militaires et la gare de Bernsdorf, ainsi que sur la gare de Fribourg-en-Brisgau (Grand-duché de Bade).



DAVID PACHA, bien connu dans les milieux financiers parisiens et qui, il n'y a pas longtemps, essayait, en Suisse, d'engager des conversations, redevient titulaire du portefeuille des Finances dans le cabinet turc.

## Nous ne mangerons plus, bientôt, que du pain rassis

Le Journal officiel publie ce matin le décret suivant, concernant la fabrication et la vente du pain :

Article premier. — Le pain doit être fabriqué avec de la farine entière de froment, ne pas avoir un poids inférieur à 700 grammes et une longueur supérieure à 80 centimètres.

Sont, en conséquence, interdites aux boulangers et à tous commerçants la fabrication, la vente ou la mise en vente de tous autres pains, notamment des pains dits de luxe ou de fantaisie, des petits pains, brioches, croissants, biscottes fraîches et autres pains faits avec de la farine additionnée de lait, lactose, sucre ou beurre.

Art. 2. — La vente du pain frais est interdite. En conséquence, le pain ne pourra être mis en vente ou vendu que douze heures après sa cuisson, et il ne pourra être soumis à des procédés de conservation destinés à le maintenir frais.

Art. 3. — La vente du pain, entier ou par morceaux, se fait au poids : en conséquence le vendeur doit ou ajouter l'appoint, ou n'exiger que le prix correspondant au poids livré.

Art. 4. — La fabrication des pains de régime ou de santé reste assujettie aux dispositions de l'article 5 du décret du 27 juin 1916.

Ces prescriptions entreront en vigueur le 25 février.

#### Le carnet de sucre

Nous croyons savoir que le carnet de sucre — qui est appliqué un peu partout en France — ne va pas tarder à être établi dans le département de la Seine.

Il n'y aura pas de recensement. Les intéressés seront appelés à faire à la mairie de leur arrondissement une déclaration sur leur situation de famille. Les commerçants devront signaler les quantités qu'ils détiennent, mais on n'inquiètera pas les particuliers.

La création du carnet de sucre constitue uniquement une mesure de prévoyance, propre à amener une équitable répartition ; mais les besoins normaux, en ce qui concerne la consommation familiale, sont amplement assurés.

A partir de jeudi prochain, les journaux seront réduits à deux pages, le lundi et le jeudi.

Le conseil des ministres a décidé, toujours dans le but de restreindre la consommation du combustible indispensable à la vie nationale, de réduire le nombre de pages des journaux quotidiens, en tenant compte de la différence des prix de vente et des divers formats : cette réduction permettra, en outre, d'éviter l'achat à l'étranger du papier-journal et des matières premières indispensables à sa fabrication, ainsi que la sortie du numéraire.

Cette mesure, qui répond au vœu exprimé à plusieurs reprises par une grande partie de la presse, ne peut pas, par suite, être considérée comme une atteinte portée à ses libertés. Brusquement inspirée par des nécessités de défense nationale, elle disparaîtra immédiatement avec elles.

Voici quelle serait, d'après le rapport du ministre de l'Intérieur, la limitation du format imposé aux journaux quotidiens vendus à 5 centimes :

Les journaux dont la page couvre une superficie inférieure à 0,1457 cmq. pourront continuer à paraître, tous les jours, sur quatre pages.

Ceux dont la page a une superficie comprise entre 0,1456 et 0,2137 cmq. ne devront avoir que deux pages le lundi.

Enfin, ceux dont la page superficielle est supérieure à 0,2137 cmq. ne devront avoir que deux pages, le lundi et le jeudi.

Pour les journaux vendus plus de 5 centimes l'exemplaire, seuls ceux dont la page superficielle est supérieure à 0,2137 cmq. seront astreints à ne paraître que sur deux pages le lundi.

## LES CONTRIBUABLES ONT TROIS MOIS POUR DÉCLARER LEUR REVENU

La Chambre a voté hier le projet de loi, rapporté par M. Maurice Dutreil, relatif à l'application de l'impôt général sur le revenu.

Aux termes du texte voté, les contribuables auront un délai de trois mois, au début de l'année, pour faire leur déclaration.

L'impôt payé l'année précédente par application de l'impôt sur le revenu sera déduit, d'autre part, du revenu pour l'établissement du revenu net imposable.

### Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.

Demandez programme gratuit aux Etablissements

JAMET-BUFFEREAU, 96, R. d'Alsace, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.



# DERNIÈRE HEURE

## RÉPONSE A L'ALLEMAGNE

### La République argentine déclare qu'elle ne connaît que le droit international

BUENOS-AYRES, 9 février. — Le gouvernement argentin a répondu à la note allemande dans les termes suivants :

*J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de la note du 2 février 1917 qui, en communiquant aux représentants des puissances neutres à Berlin la décision prise par le gouvernement impérial le 31 janvier dernier, fait connaître que, pour des raisons pressantes de guerre, il sera mis empêchement par toutes armes disponibles à tout trafic maritime dans les zones de blocus qui entourent la Grande-Bretagne, la France et l'Italie et la partie occidentale de la Méditerranée.*

*Le gouvernement argentin regrette que le gouvernement impérial se soit cru obligé de recourir à des mesures aussi extrêmes et déclare qu'il assujettira comme toujours sa conduite aux principes et aux règles fondamentaux du droit international.*

### La protestation du Brésil est courtoise, mais formelle

RIO-DE-JANEIRO, 9 février. — La réponse du Brésil à la note allemande sera probablement connue demain.

La note est rédigée en termes courtois et fermes. Elle exprime le désir du gouvernement brésilien de ne pas être obligé d'interrompre les relations amicales qu'il a toujours maintenues avec l'Allemagne, mais qui ne l'empêchent pas de protester — ce qu'il fait, du reste — contre les menaces portées au commerce et à la navigation du Brésil par la note du gouvernement impérial sur les mesures relatives au blocus maritime. Le Brésil base sa protestation sur les quatre points suivants :

- 1° L'extension inadmissible du blocus ;
- 2° Le court délai de cinq jours, signifié de façon si inattendue pour que l'action sous-marine contre n'importe quelle embarcation soit rendue effective, ce qui empêche le Brésil de prendre des mesures en ce qui concerne plusieurs navires brésiliens actuellement en voyage ou ancrés dans des ports étrangers ;
- 3° L'abandon de toutes les règles établies du droit international et des principes contenus dans des traités et des conventions solennels signés par le Brésil et par l'Allemagne elle-même ;
- 4° La déclaration qu'aucun pays ne peut admettre que l'Allemagne n'hésite pas à employer tous les moyens pour rendre effectif le blocus dans les conditions mentionnées par sa note.

En terminant, la note déclare que le Brésil espère que l'Allemagne prendra en considération les raisons de sa protestation et la rend par ailleurs responsable des conséquences que pourrait avoir l'exécution effective des menaces adressées par elle à la navigation des pays non belligérants.

### La réponse de l'Uruguay

MONTEVIDEO, 8 février. — Dans sa réunion d'aujourd'hui, le conseil des ministres a adopté la proposition de réponse à la note allemande au sujet de la campagne sous-marine, faite par le ministre des Affaires étrangères.

Le texte de cette réponse sera publié demain, mais on annonce qu'elle déclare ne pas pouvoir admettre les principes contenus dans la note allemande.

### La réponse du Danemark à la note de M. Wilson

STOCKHOLM, 8 février. — Le gouvernement danois a transmis hier au ministre d'Amérique la réponse verbale du Danemark à la proposition contenue dans la note de M. Wilson, tendant à grouper les neutres dans une même protestation contre la campagne sous-marine allemande.

Cette réponse du Danemark est négative : on a l'impression que la Suède et la Norvège feront une réponse analogue.

### Et la Chine ?

LONDRES, 9 février. — Un télégramme de Pékin à l'Exchange annonce que l'acte du président Wilson a provoqué une grande surexcitation à Pékin.

On considère la remise au gouvernement chinois d'une copie des demandes de l'Amérique à l'Allemagne comme une invitation à la Chine de prendre une participation plus active à cette démonstration.

## UN DÉFI ALLEMAND A M. WILSON

ROTTERDAM, 9 février. — Le correspondant de la *Kaebische Zeitung* à Berlin écrit à ce journal :

« On estime ici qu'aucun des Etats neutres ne répondra à l'invitation du président Wilson et que la situation sera promptement éclaircie. La guerre sous-marine renforcée va battre bientôt son plein, et nous verrons alors si Wilson risquera un dernier pas qui le mettrait en posture d'ennemi, mais d'ennemi inoffensif. »

« La réunion contre nous de nombreux adversaires ne nous a jamais effrayés. La menace de Wilson et de ceux qui seraient tentés de le suivre ne nous effraiera pas. »

### Les attentats aux États-Unis

LONDRES 9 février. — Un télégramme Reuter de New-York annonce que, ce matin, un chauffeur du *Pennsylvania*, navire interné à Hobokon, a été trouvé caché derrière des balles de coton, sur le quai de la Compagnie Amerikan Linie.

Les détectives et les veilleurs ont aussitôt examiné le fret entassé sur le quai et destiné aux paquebots *Saint-Louis*, *Saint-Paul* et *Lapland*.

MADRID, 9 février. — Un communiqué du gouverneur d'Alicante annonce l'arrestation d'un matelot qui facilitait, semble-t-il, le ravitaillement en combustible des sous-marins. Le gouvernement a ordonné d'ouvrir une enquête rigoureuse.

### La représentation des intérêts allemands aux États-Unis

WASHINGTON, 9 février. — M. Ritter, ministre de Suisse, s'est chargé de l'ambassade d'Allemagne avec trois employés. Il a organisé un département des affaires allemandes dirigé par le secrétaire de la légation, M. Hulscher, qui aura son bureau dans le bâtiment de l'ambassade et aura sous ses ordres des employés et des sténographes auxiliaires.

La direction des affaires commerciales de la légation a été confiée au chancelier Luethi. On s'occupe actuellement d'augmenter le personnel de la chancellerie en y ajoutant un certain nombre d'employés suisses.

Les agents consulaires suisses ont été chargés d'exercer les fonctions des consuls allemands de carrière dans leur ville et de recevoir les archives des consuls honoraires d'Allemagne qui ont donné leur démission dans ces districts.

Le consulat honoraire d'Allemagne à Honolulu, cinq consulats à Porto-Rico et le consulat de Boston sont fermés provisoirement, la Suisse n'ayant pas de représentants dans ces villes ; mais les arrangements nécessaires pour que ces consulats soient confiés à une autre puissance sont en cours.

### La réponse de la Suisse

BERNE, 9 février. — Le Conseil fédéral suisse, après une longue conférence, a enfin arrêté le texte d'une deuxième réponse au message du président Wilson, invitant la nation suisse à se joindre au gouvernement américain dans sa politique nouvelle vis-à-vis de l'Allemagne.

Lundi dernier, par une note préliminaire, le Conseil fédéral avait déjà formulé une réponse immédiate et provisoire sur ce sujet et l'avait fait parvenir à Washington.

La seconde note, dont la rédaction définitive a été achevée aujourd'hui, développe le point de vue du gouvernement suisse et énumère les motifs qui lui imposent la nécessité de conserver la neutralité et l'empêchent de suivre le mouvement de protestation provoqué par le président de la République des États-Unis.

En même temps, le Conseil fédéral a complété le texte d'une autre note destinée à l'Allemagne. Dans ce document est exposée l'attitude de la Suisse devant la méthode du blocus renforcé. Ces deux notes seront remises en même temps, demain, à Washington et à Berlin. Leur publication aura lieu sans doute samedi dans la soirée. — (Radio.)

### DES GALONS BIEN GAGNÉS

### L'aviateur Dorme promu sous-lieutenant

Par décret présidentiel, en date du 3 courant, l'adjudant René-Gaston-Marie Dorme, du 7<sup>e</sup> groupe à pied d'Afrique (aviation), est promu au grade de sous-lieutenant.

Dorme, dont le communiqué du 4 janvier 1916 enregistrait la 17<sup>e</sup> victoire aérienne, a la croix de guerre, la médaille militaire, la croix de la Légion d'honneur. Il a été cinq fois cité à l'ordre de l'armée.

## SUR LE FRONT BRITANNIQUE

### Coups de main réussis

#### UNE ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSÉE AU SUD D'ARMENTIERES

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL BRITANNIQUE)

Des coups de main ont été exécutés avec succès, ce matin et la nuit dernière, à l'est de Vermeilles et au sud-est d'Ypres. Un grand nombre d'abris ont été détruits et des prisonniers sont restés entre nos mains.

L'ennemi a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'aborder nos lignes, la nuit dernière, au sud d'Armentières. Pris sous nos tirs de barrage dans la zone intermédiaire, il a été aisément rejeté.

Nous avons fait, au cours des dernières vingt-quatre heures, 37 prisonniers, dont 2 officiers, en divers points du front.

De nombreux tirs de contre-batteries, exécutés avec succès, ont provoqué deux explosions dans les lignes allemandes. Un groupe de travailleurs ennemis a été dispersé par notre feu, hier soir, vers la butte de Warlencourt.

### LE COMMUNIQUÉ RUSSE

PÉTROGRAD, 9 février. — Communiqué du grand état-major :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la région de Managow (30 verstes au sud de Brody), le vaillant général Kardinalowski a été tué.

L'artillerie ennemie a bombardé la ville de Stanislau avec des obus de 30 ; une maison a été détruite, quelques habitants ont été blessés.

**FRONT ROUMAIN.** — Fusillades.

**FRONT DU CAUCASE.** — Aucun changement.

### LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 9 février. — Commandement suprême : Dans le val Sugana, l'ennemi, par des tirs répétés d'artillerie, a pris de nouveau sous son feu nos défenses de la rive droite de la Brenta. Il a été énergiquement contre-battu par nos batteries qui, par d'efficaces concentrations de feu, ont empêché toute action offensive de l'ennemi.

Dans la vallée de Posina (Astico), dans le secteur de Plezzo, devant Sagora (Sagora) et dans les environs de Boscomato (Hudilog), l'activité de nos patrouilles et reconnaissances a provoqué de petites rencontres favorables pour nous.

### LE COMMUNIQUÉ BELGE

Activité de patrouilles sur le front belge au cours de la nuit.

Bombardement réciproque en divers points du front, spécialement au SUD DE NIEUPORT.

### THÉÂTRES, CONCERTS ET CINÉMAS ONT FERMÉ LEURS PORTES HIER

L'arrêté préfectoral ordonnant la fermeture des théâtres, music-halls, concerts et cinémas, a reçu hier sa première application.

Directeurs, artistes et personnel, tout le monde s'est incliné respectueusement ; mais les uns et les autres ne sont pas sans inquiétudes sur les conséquences éventuelles de cette situation.

Dans une réunion tenue rue de Bretagne, les machinistes et le petit personnel ont décidé d'attendre avec confiance la réalisation des promesses faites ; mais si, à la deuxième paie, les choses ne sont pas réglées, l'ordre du jour voté le 7 courant sera mis en application, c'est-à-dire le refus de tout travail.

Les directeurs de concerts ont, de leur côté, décidé de donner aux artistes plein cachet pour les matinées ; un cachet supplémentaire au petit personnel et la paie intégrale aux chefs de service.

En revanche, ils demanderont à leurs propriétaires respectifs une réduction proportionnelle de loyer. Les directeurs de cinémas ont pris des résolutions à peu près identiques.

De 5 à 7 heures, les directeurs de théâtre se sont réunis chez leur président, M. Franck.

On s'est borné à échanger des vues, tout en constatant non sans amertume que la fermeture ne permettra de réaliser qu'une infime économie de charbon.

Une nouvelle entrevue sera demandée à M. Malvy.

**BÉNÉDICTINE**  
« la Grande Liqueur Française »  
TONIQUE — DIGESTIVE



## La vente du charbon dans les coopératives a commencé hier



DES ACHETEUSES EMPORTENT LEURS SACS



UNE AUTRE FAIT CHARGER UN TAXI



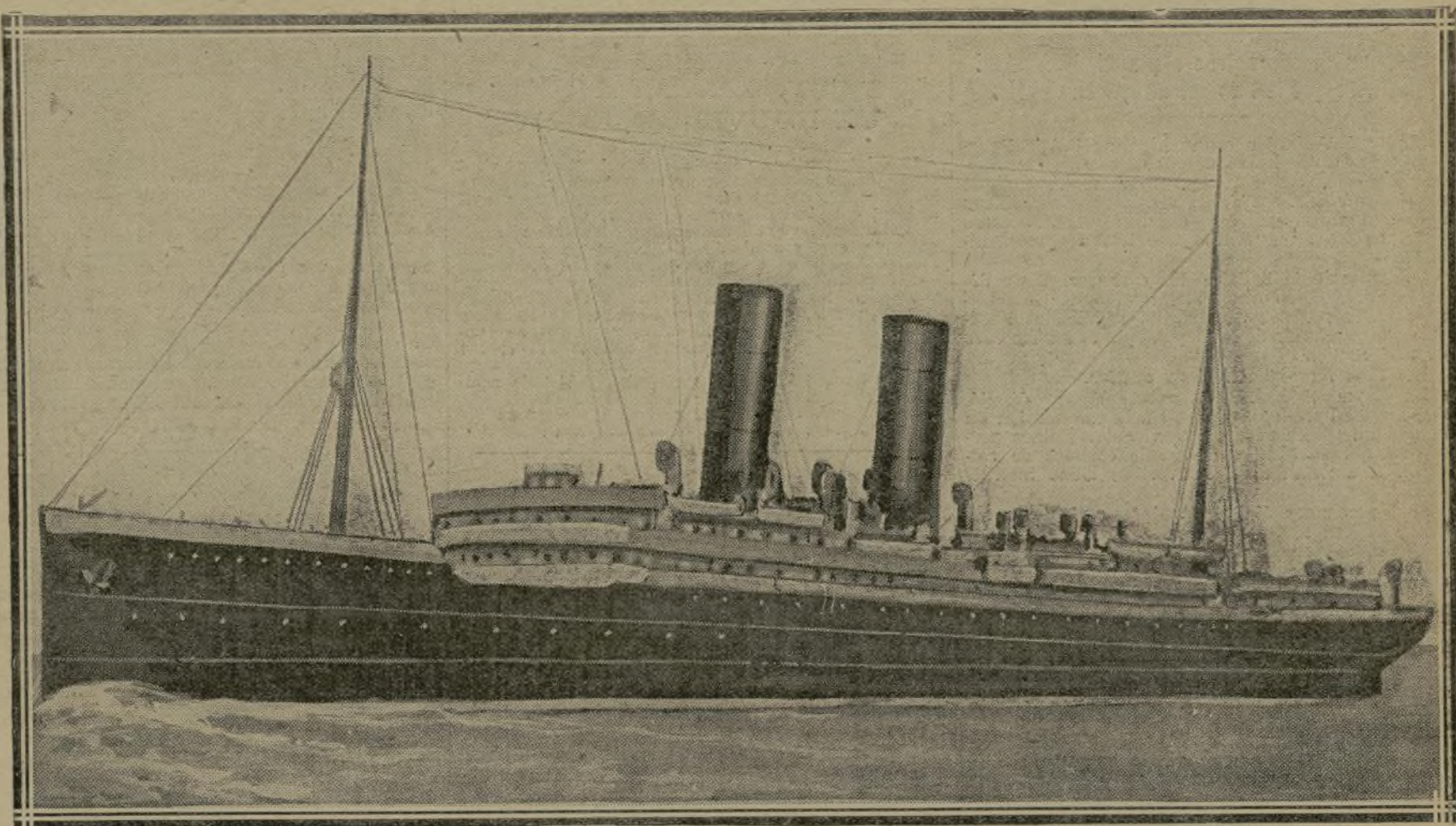
UN ASPECT DE LA VENTE A LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE "L'ÉGALITAIRE", RUE DE SAMBRE-ET-MEUSE

La vente directe aux consommateurs du charbon provenant du « stock de précaution » de la ville de Paris, par l'entremise des coopératives, a commencé hier. Les consommateurs

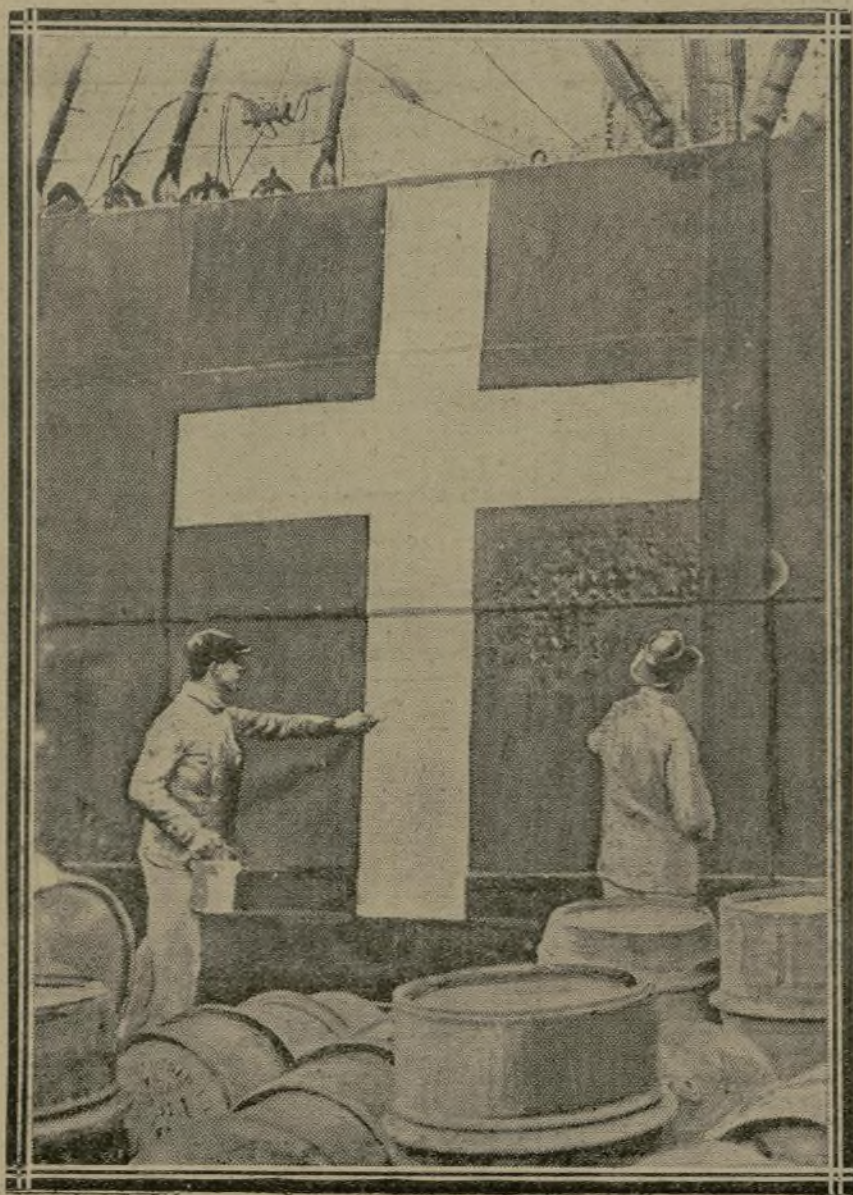
ont pu se procurer du charbon au détail et par sacs de 25 ou 50 kilos aux prix de 3 fr. 65 et 7 fr. 25. Certains étaient venus avec des poussettes, des charrettes ou même des autos.



## Les débuts de la guerre sous-marine à outrance et les neutres



LE PAQUEBOT ANGLAIS "CALIFORNIA" A BORD DUQUEL DES AMÉRICAINS ONT PÉRI



LE SIGNE DISTINCTIF DES NAVIRES SUÉDOIS

Le torpillage, sans avertissement, du paquebot « California » est le premier attentat caractérisé des Allemands depuis leur note du 31 janvier. Des femmes, des enfants, dont plusieurs



INSCRIPTION SUR UN PAQUEBOT HOLLANDAIS

Américains, ont péri. C'est peut-être la guerre pour demain. Malgré les signes bien visibles qui permettent de les reconnaître, les navires neutres n'osent plus sortir des ports.



## L'affaire des carbures à la Chambre

Dans un discours très applaudi, M. Viviani affirme que le Farquet a fait son devoir.

M. René Viviani a connu hier, au Palais Bourbon, un des plus beaux succès de sa carrière. Succès légitime, car rarement ministre revendiqua aussi hautement ses droits et ses responsabilités ; rarement aussi paroles aussi élevées, accents aussi nobles retentirent à une tribune parlementaire.

Il s'agissait de l'affaire des carbures. Deux députés, MM. Bokanowski et Paul-Mennier interpellèrent le garde des Sceaux, lui reprochant l'attitude du procureur de la République et les lenteurs de l'instruction.

Les faits remontent à deux années.

En mars 1915, M. Lacave-Laplagne, député des Hautes-Pyrénées, déposait à la commission du budget une pièce accusatrice visant certaines personnes qui auraient accaparé le carbure de calcium. Il amenait ainsi l'ouverture d'une instruction.

Sept personnes étaient inculpées ; plusieurs sociétés étaient mêlées à l'affaire. Il y eut examen de bilan, expertises et contre-expertises, quarante-trois perquisitions et cent mille pièces saisies. Le 20 janvier 1916, une seconde information est ouverte pour commerce avec l'ennemi.

Or, le 22 octobre, le garde des Sceaux recevait du procureur de la République un projet de réquisitoire tendant à une ordonnance de non-lieu pour les inculpés.

M. Viviani refusait d'accepter ces conclusions et signalait, le 21 novembre, un réquisitoire ordonnant des poursuites. Le 22, les prévenus déposaient des conclusions demandant l'annulation de la procédure sous le prétexte que le juge d'instruction, M. Coutant, avait rectifié de sa main le rapport des experts. Le 23, le commis-greffier de M. Coutant, M. Lecandey, se présentait au cabinet du procureur de la République pour « libérer sa conscience ». C'était lui qui avait relevé, sur le rapport, les annotations du juge et en avait informé les prévenus.

Saisie de l'incident, la chambre des mises en accusation a déclaré : « Le juge a copié l'écriture des experts sans altérer leur pensée. » Et elle a repoussé la demande d'annulation. Un pourvoi des prévenus devant la cour de cassation fut de même écarté.

Tel est le fond de l'affaire sur laquelle M. Viviani avait à s'expliquer.

### Le discours de M. Viviani

Sur sa divergence de vues avec le procureur de la République, le garde des Sceaux fut très net. Il affirma que ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait en désaccord avec les magistrats placés sous ses ordres, n'ayant pas la prétention d'exiger d'eux qu'ils scrutent, dans ses conversations, le secret de sa pensée pour s'y conformer.

« Il faut que tous les voiles soient déchirés, que tout apparaisse, s'écria M. Viviani, dans un beau mouvement oratoire. Où est né ce procès ? Dans une pièce voisine d'ici. Quel en a été l'instigateur ? C'est un de vos collègues, M. Lacave-Laplagne. C'est lui qui a déposé une note accusatrice.

« Un garde des Sceaux se montre qui, le 21 novembre, signant le réquisitoire, ordonne les poursuites. Et que voit-on ? Le 28 novembre, volte-face ! L'instigateur de la plainte écrivait au principal prévenu une lettre dans laquelle il lui demandait une licence de fabrication et déclarait que, dans l'instruction ouverte contre les carburiers, il désavouait l'attitude prise par la partie civile : son beau-père, M. Cartier. M. Cartier, de son côté, écrivait au principal prévenu qu'il était d'accord avec M. Lacave-Laplagne ! (Exclamations prolongées.)

« Autant j'ai été indifférent aux attaques du début, autant je suis indifférent aux embrassements tardifs. Que m'importe qu'on ait décrété d'antipatriotisme et d'accablement un consortium où l'on a pénétré soi-même ! Il y a une action publique qui a pris une telle ampleur qu'elle prend le caractère d'une action nationale. » (Applaudissements prolongés.)

Très hautement, M. Viviani se déclara chef du parquet, seul responsable des procureurs, affirmant sa confiance en M. Lescouvé, qui a fait son devoir à toutes les époques de sa carrière.

« J'ai, dit-il, le droit de le déclarer à la tribune pour reconforter ce magistrat dans sa haute mission. Et qu'on ne place pas pour cela des couronnes civiques sur nos fronts. Quelles que soient les puissances qui se dressent, le métier d'honnête homme est toujours facile. Peu importe ce qui arrive : on fait son devoir et on le fait facilement ; quant à la calomnie qui passe, on peut opposer la permanence d'une vie sans tâche. (Applaudissements prolongés.)

On entendit encore M. Margaine ; M. Loustalot, auteur d'une plainte contre le juge d'instruction Cou-

tant, qui se fit malmener par M. Laval ; M. Siegfried qui, défendant les carburiers, souleva une tempête de protestations. La Chambre vota finalement un ordre du jour de MM. Desplas et Edouard Ignace approuvant les déclarations du gouvernement et lui exprimant sa confiance pour assurer le libre cours de la justice.

Séance mardi.

Léopold BLOND.

## UN NOUVEL INCIDENT

Une intervention, pour le moins inattendue, vient de se produire dans l'affaire des carbures, celle de M. Loustalot, député des Landes. C'est là un nouvel incident qui vient de surgir en faveur des inculpés.

M. Loustalot vient d'écrire au procureur de la République que son devoir de citoyen et de député l'oblige à déposer entre ses mains « des documents — 41 photographies paraissant établir que le juge Coutant et les experts de l'affaire des carbures ont commis, par leur serment devant la chambre des mises en accusation, et les modifications apportées au rapport, les crimes prévus par les articles 145 et 361 du code pénal ».

Cette lettre faisait, hier après-midi, l'objet de nombreux commentaires dans les couloirs du Palais.

On s'attend, dit-on, à de nouvelles révélations qui pourraient bien réserver quelques surprises.

## AU SÉNAT

## LA CRISE DU CHARBON

Le Sénat a poursuivi, hier, la discussion des interpellations sur la crise du charbon.

Tour à tour, M. Peytral (Bouches-du-Rhône), M. Servant (Vienne), M. Debierre (Nord), M. Barbier (Seine), M. Gaudin de Villaine (Manche), M. Bienvenu-Martin (Yonne) intervinrent à la tribune pour déplorer les effets d'une situation dont souffrent, à peu près, tous les départements.

M. Servant se montra peu rassuré après les déclarations faites la veille par M. Herriot, et assez sévère aussi pour M. Marcel Sembat qui, selon lui, aurait accompli en se retirant le seul acte de son ministère qui fût louable. Ces paroles soulevèrent d'ailleurs des protestations de la part du ministre des Travaux publics, qui demanda au sénateur de la Vienne de ne pas mettre son prédécesseur en cause, et de M. Paul Strauss, qui fit observer que M. Sembat n'était pas là pour se défendre.

Pour M. Servant, la question du prix est secondaire ; il y a, dit-on, du charbon : il faut en donner aux populations qui souffrent du froid.

Plus sévère encore fut M. Debierre, sénateur du Nord, qui ne voit qu'un fait brutal : le manque de charbon.

Sénateur de la Seine comme M. Paul Strauss, M. Barbier se préoccupa des effets de la crise dans la région parisienne, demandant l'augmentation du nombre des trains navette de la mine à Paris et l'amélioration de la navigation sur la Seine ; M. Gaudin de Villaine réclama des actes ; M. Bienvenu-Martin l'égalité entre toutes les régions de France lors des répartitions.

Et M. Herriot revint à la tribune :

« Tous les matins, exposa-t-il, a lieu au ministère des Travaux publics une réunion où est étudiée, avec les représentants des réseaux, la question de la réduction des trains de voyageurs. Déjà le parcours kilométrique a été réduit de 15.674 kilomètres, au 10 octobre 1916, à 10.516 kilomètres, au 1<sup>er</sup> février 1917. Ces réductions abaissent le nombre des trains au-dessous du chiffre prévu par l'horaire de mobilisation. D'autres mesures sont prises pour remédier aux effets de la crise en province.

Le ministre des Travaux publics indiqua encore qu'il y avait eu à Rouen des tentatives de spéculation sur des péniches chargées de charbon et immobilisées. Il fit réquisitionner certaines de ces dernières pour les rendre à leurs véritables propriétaires.

En ce qui concerne la navigation sur la Seine, les bateaux parisiens seront employés, dès que la gelée aura pris fin, pour la traction des péniches.

Le débat se termina par l'adoption, par 210 voix contre 33, de l'ordre du jour pur et simple auquel fut donnée la signification de la confiance dans le gouvernement et de l'approbation des déclarations de M. Herriot.

Séance mardi.

## LE FROID VA PERSISTER

HIER, —14° A PARIS

L'instabilité de la température déroute quotidiennement nos météorologues les plus compétents et, malgré leurs prévisions optimistes, le froid a opéré, dans la journée d'hier, une recrudescence sensible.

Le thermomètre descendit jusqu'à —11°. Selon toutes probabilités, le froid persistera, rigoureux, durant de longs jours encore dans toute la France.

Serait-ce une nouvelle vague de froid qui se manifeste ?

— Non, nous répond M. Angot, c'est l'évolution normale de celle que nous subissons depuis plus de deux semaines. Si l'on s'en rapporte aux annales des grands froids, la durée moyenne d'une « vague » est d'un mois.

## Sang tourné.

Il n'est pas de question intéressant davantage le commun des mortels que toutes celles qui touchent à la santé. Phénomène étrange, il n'en est pas qu'il connaisse plus mal. Il est cependant curieux de constater que l'instinct populaire est assez sûrement guidé lorsqu'il semble n'admettre que deux catégories de maux, l'une ayant pour origine la mauvaise composition du sang, l'autre le mauvais état des nerfs. Ecoutez les ménagères discutant médecine et vous entendrez souvent ces expressions : « Elle a le sang tourné », « Ses nerfs se sont cassés ». Il y a du vrai dans ces expressions populaires. Une anémique pâle, faible, a bien le sang tourné, en ce sens que son sang, tout en étant du sang encore, n'a plus la vraie composition du sang. Une mayonnaise qui a « tourné » est bien composée, n'est-ce pas, des mêmes ingrédients que la mayonnaise qui a « pris », et cependant ce n'est plus une mayonnaise. On arrive à faire « reprendre » la mayonnaise tournée et on arrive de même à régénérer le sang tourné, c'est-à-dire à lui redonner sa composition normale. Les Pilules Pink régénèrent le sang tourné.



Mlle ANTOINETTE LACROIX (Cl. Martin.)

Mlle Antoinette Lacroix, demeurant à la ferme de l'Orme, par Blet (Cher), nous a écrit ce qui suit : « Depuis un an j'étais anémique et je souffrais beaucoup. Non seulement j'étais devenue si faible que je ne pouvais plus faire même de petits ouvrages, mais encore j'avais toujours à me plaindre, soit d'un malaise, soit d'un autre. La maladie se rappelait à moi toujours, soit par des migraines, de l'insomnie, de mauvaises digestions, des palpitations et de l'oppression. Je ne mangeais plus que du bout des lèvres et quand je me regardais dans la glace je me faisais peur, tellement j'étais pâle. On disait de moi que j'avais le sang tourné. J'ai pris plusieurs remèdes qui m'avaient été conseillés, mais sans résultat appréciable. Enfin j'ai voulu prendre vos Pilules Pink et je suis heureuse de vous informer aujourd'hui de ma complète guérison. A la suite du traitement des Pilules Pink, j'ai changé du tout au tout et il ne reste plus trace de cette année de maladie. »

Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule et tonifient le système nerveux. Elles sont souveraines dans les cas d'anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, douleurs, irrégularités des femmes, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

## FAITS DIVERS

### PARIS

**Collisions de voitures.** — A midi et demi, hier, un tramway de la ligne « Lilas-Opéra » a tamponné un camion militaire, au croisement de l'avenue Gambetta et de la rue Haxo.

Deux soldats ont été légèrement blessés.

A la même heure, en face du numéro 296 de la rue des Pyrénées, un tramway se dirigeant vers Saint-Augustin a violemment heurté une voiture de livraison de la Société « La Bellevilloise », conduite par Georges Bidet, âgé de trente ans, lequel, projeté de son siège sur la chaussée, a été très grièvement blessé, notamment à la tête. Il a été admis à l'hôpital Tenon.

Vers 2 h. 1/2 de l'après-midi, avenue de l'Opéra, une automobile conduite par son propriétaire, M. Emile Pérez, demeurant 18, rue Jean-Nicot, a tamponné un taxi-auto de la Compagnie générale, conduit par le chauffeur Casimir Auberli, qui a eu le bras gauche fracturé et a dû être transporté à l'hôpital de la Charité.

**Victime du froid.** — Dans l'après-midi d'hier, vers 3 heures, M. Michel Bellinger, âgé de soixante-dix-neuf ans, demeurant rue de la Vrillière, est tombé frappé de congestion, en face du numéro 10 de la rue Cauvaincourt et a succombé peu après.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## CROQUIS

## BELLEVILLE

En sortant du bureau où le caissier venait de régler leur semaine, les ouvrières trouvèrent l'atelier plus joyeux, le travail moins pénible, les corvées moins fastidieuses. Savoir dans leur porte-monnaie des pièces blanches et de petits billets bleus les faisait vivre une minute heureuse. Prompts à saisir la moindre occasion de montrer leur esprit, les plus dégourdis parmi les soldats qui travaillaient avec elles profitèrent de ce petit événement pour lancer force brocards et quolibets. Les femmes ripostaient avec entrain ; une verve gaillarde animait les propos qui s'échangeaient, riches d'images et de couleurs, dans une langue vivante et savoureuse, qui aurait enchanté Rabelais, et scandalisé M. Prud'homme.

Le coup de sifflet du chef précipita vers le vestiaire toute cette foule de travailleurs. Les cottes, les blousés et les tabliers furent remplacés par les vêtements coutumiers et la rue s'emplit d'hommes et de femmes, se hâtant sous la morsure de l'hiver. Les soldats — auxiliaires et vieux R. A. T. — relevant le col de leurs capotes, tirant leurs bérêts ou leurs calots jusqu'aux oreilles, le dos courbé, s'en allaient sous la neige, qui mettait de nouvelles taches blanches dans les barbes grisonnantes. Les femmes, avec des jacassements de pie-grièche, pestaient contre la gelée qui rendait le trottoir glissant, et s'enveloppaient la tête dans leurs châles. Les plus vieilles trottaient à pas menus, la figure rouge de froid et la goutte au nez. Il y avait chez les jeunes une liberté et une souplesse dans la démarche qui, malgré l'hiver, criaient le printemps.

Les cafés des alentours s'emplitrent de mouvements et de bruits, il y faisait chaud ; la glace qui couvrait les vitres était comme une impénétrable barrière séparant ce refuge du dehors. Le gaz flambait. Autour du grand comptoir, sur le zinc, debout, des gens prenaient un apéritif hâtif, que d'autres sirotaient doucement, assis aux petites tables de bois peintes de couleur acajou. La paye augmentait la clientèle et rendait les bavardages plus aigus.

Une grande fille brune entra, suivie de ses camarades de chantier : une petite femme mince, drapée dans un châle noir, et trois soldats, un auxiliaire débile et deux vieux bonshommes.

— C'est ma tournée, je régale !

Le groupe s'installa autour d'une table, et tandis que les verres s'emplissaient de liquides roses et jaunes, les hommes allumèrent leurs pipes. Le bruit qu'on faisait dans ce bar était infernal ; la chaleur du gaz et de l'alcool mettait tout le monde en joie. L'emploi qui allait être fait de l'argent touché était le sujet de toutes les conversations. Il y avait les mois de nourrice à payer, les culottes des gamins qui s'usaient « que c'était une désolation ! » et puis les mandats à envoyer aux hommes des tranchées, les colis où il faudra mettre des lainages, des conserves. Restera-t-il assez pour se payer quelque chose dont on a très envie ?

A Belleville comme ailleurs il y a des cinémas,



des magasins avec des corsages magnifiques et des bottines à la mode, qui montent jusqu'aux genoux.

A la table, les verres étaient vides. La grande fille brune se leva pour aller payer au comptoir.

— On remet cela ? demanda un des soldats.

— Pensez-vous ! Moi, je n'ai pas le temps, dit l'autre femme, il faut encore que j'aille chercher mon petit chez maman et comment qu'il criera, mon bonhomme, si le dîner n'était pas prêt quand il reviendra de son usine !

Ils se quittèrent à la porte du bar. Celle qui

avait payé la tournée s'en alla toute seule dans le noir, transie de froid, triste et désappointée instinctivement d'être seule, — son mari était depuis si longtemps à la guerre ! — de s'en aller vers une maison froide, alors qu'il y avait autre part des lumières, du bruit et du mouvement. Mais son fils l'attendait. Il fallait savoir qu'elle s'était mariée à quinze ans, pour ne pas être surpris de lui voir un enfant de cinq ans, alors qu'elle en avait à peine plus de vingt.

C'était un petit garçon, robuste et rose.

— Dis, maman, il ne fait pas chaud chez nous, et puis, tu sais, j'ai été le premier en écriture, tu l'écriras à papa, regarde mon cahier.

Il montrait une belle page, couverte de bâtons bien réguliers.

Elle l'embrassa. Cette chambre sans feu lui parut insupportable, elle avait trop envie d'être bien, d'avoir chaud, de vivre. Le gamin, glorieux de son succès, répétait :

— Dis, m'man, qu'est-ce que tu me donneras, puisque j'ai été le premier ?

Alors, elle eut une idée. Elle lui mit son habit du dimanche, et tous les deux, ils s'en allèrent jusqu'au bout de la rue, dans un restaurant où fréquentaient les cochers et les chauffeurs.



Elle demanda les plats les meilleurs, fit monter de la cave une bonne bouteille, en partie fine avec le petit garçon qui n'avait jamais été à pareille fête.

André WARNOD.

## LA TRÉSORERIE ET LE CRÉDIT PUBLIC

Au moment où la grande nation des Etats-Unis reconnaît le bon droit des Alliés et leur témoigne sa confiance en rompant les relations diplomatiques avec nos ennemis, nous voyons s'accumuler les éléments qui font pencher de notre côté la balance de la victoire.

Parmi ces facteurs favorables, la force économique intervient de plus en plus ; l'apport de toutes nos ressources disponibles à l'Etat lui permet d'intensifier et d'accélérer le mouvement qui nous entraîne, comme tous les peuples vraiment civilisés, vers un triomphe durable.

Les achats de Bons de la Défense Nationale sont le moyen par lequel nous pouvons à tout moment remettre au Trésor les sommes que nous épargnons, même si elles sont modestes.

Le public trouve des bons de 5 francs, 20 fr., 100 fr., 500 fr., 1.000 fr., etc., dans tous les bureaux de la Banque de France et de la poste, dans les banques, chez les percepteurs, receveurs des finances, trésoriers généraux, agents de change et notaires.

Ils portent intérêt à 5 % quand ils sont à un an ou à six mois ; à 4 % quand ils sont à trois mois. L'intérêt est libre d'impôt.

Si le porteur des Bons a besoin d'argent avant leur échéance, il peut les faire escompter par la Banque de France, pourvu qu'ils n'aient pas plus de trois mois à courir ou, dans tous les cas, les déposer en garantie d'avances.

## BLOC-NOTES

## LES COURS

LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre se sont rendus mercredi à Chesham House faire une visite de condoléances à la comtesse Benckendorff, à l'occasion de la mort récente de son mari, ambassadeur de Russie à Londres.

## BIENFAISANCE

S. M. l'impératrice Maria Feodorovna vient d'envoyer la Croix rouge russe à Mme Joseph Louit, bienfaitrice de l'hôpital russe de Paris.

En faveur de l'Ent'aide artistique française (cantine pour les artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs), une heure de musique nouvelle sera donnée le 17 février, à la nouvelle salle, organisée par la comtesse R. de Béarn (63, Champs-Élysées).

A Davos (Engadine) se trouve une importante colonie ouvrière italienne demeurée sans ressources par suite du départ pour l'armée des pères de famille. Pour fournir aux enfants le lait et le pain nécessaires, un comité de bienfaisance avait organisé ces jours-ci un thé-concert où l'on entendit d'excellents artistes et de charmantes jeunes filles de la colonie balnéaire qui rivalisèrent de grâce dans des tableaux vivants.

## MARIAGES

En l'église Saint-Augustin, le 3 février, a été béni, dans l'intimité, le mariage du comte de Blois, lieutenant au 3<sup>e</sup> hussards, avec Mlle de Lavan.

## NAISSANCES

La vicomtesse Augustin d'Humières, femme du lieutenant Augustin d'Humières, tombé glorieusement pour la France, en juillet 1916, vient de donner le jour à un fils : Christian.

La comtesse Amalie de Solages a mis heureusement au monde une fille : Ysabel-France.

La baronne Alexis de l'Épine, née Brémard, vient d'être mère d'une fille : Amicie.

## DEUILS

Mardi, en l'église Saint-François-de-Sales, un service a été célébré pour le repos de l'âme du capitaine d'infanterie Henri-Paul d'Ivoi, quatre fois cité, tué glorieusement le 6 septembre 1916 à l'âge de vingt-quatre ans. Sa mère et sa sœur représentaient le deuil. Une assistance recueillie et émue assistait à la cérémonie.

Mme Vilma E. Moeller, née Calstrom, infirmière à l'hôpital des Alliés, décorée de la médaille de vermeil des épidémies, 95, boulevard Arago, vient de mourir, victime de son dévouement et du devoir professionnel.

Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, à 1 heure, Réunion à l'hôpital.

Nous apprenons la mort : Du général Bagnani, chef de la mission italienne en France, mort au front français d'une pneumonie ; De M. Raoul de Chamberet, ancien secrétaire d'ambassade, décédé âgé de quarante-trois ans, à Genève ;

Du lieutenant Jules Gaillard, du 4<sup>e</sup> tirailleurs, arrivé à Berne avec le second convoi de grands blessés de février 1916 ;

Du comte de Pillot, marquis de Coligny-Châtillon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de soixante et onze ans à Choye (Haute-Saône) ;

Du marquis d'Armaillé, officier interprète, qui a succombé aux suites des fatigues de la guerre au château de la Douve (Maine-et-Loire) ;

De Mme Louis de Francqueville, née de Reverseaux, mère de M. Guy de Francqueville et de Mme de Froissy ;

De M. Chaillou, ancien magistrat. Il avait été secrétaire de Berryer ;

Du comte de Ruty, décédé âgé de cinquante-sept ans ;

De M. Georges Gaultier de Vaucenay.

## TRIBUNAUX

## Les aventures d'un faux Mexicain

Marcel Vitard, malgré son jeune âge — il appartenait à la classe 1914 — a déjà eu une existence bien mouvementée. A dix-sept ans, il était condamné pour vol à huit mois de prison par le tribunal des enfants. Libéré, il s'appropriait l'état civil d'un de ses camarades, de Mandil, qui regagnait Mexico, sa ville natale. Ayant, grâce à cette nouvelle incarnation, réussi à échapper à la conscription de sa classe, le pseudo Mexicain, par un singulier scrupule, contractait, au début des hostilités, le 9 août, un engagement dans l'aviation. Ne pouvant s'astreindre à la discipline militaire, Vitard désertait au bout de quelques mois.

Sous son faux état civil, auquel il joignait un faux certificat de réforme n° 2, tout en s'octroyant généreusement la médaille militaire, le déserteur convoitait en justes noces avec une jeune fille appartenant à une excellente famille de Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Après diverses pérégrinations à Beauvais, à Evreux, il échouait à Paris-Plage, où il devenait le directeur de l'usine d'électricité. Enfin, le pot aux roses fut découvert, et Marcel Vitard, alias le Mexicain de Mandil, était arrêté au Touquet, puis incarcéré au Cherche-Midi, d'où il tenta de s'évader.

C'est sous la triple inculpation de faux et usage de port illégal de décoration et d'insoumission qu'il était traduit, hier, devant le troisième conseil de guerre.

Une habile plaidoirie de M<sup>e</sup> Edmond Bloch ne réussit pas à le soustraire à la sévérité du conseil, qui l'a frappé de dix ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour avec la dégradation militaire.

## Pour sauver les meubles d'un Allemand

Mme Rachel Lemaitre avait pour ami, depuis une quinzaine d'années, l'Allemand Otto Vernunghof, avec lequel elle habitait, 55, rue de Mauberge. Lorsque la guerre éclata, l'Allemand jugea prudent de se réfugier en Suisse. Mme Lemaitre, grâce à la complicité de sa concierge, Mme Chevrin, loua un appartement rue Rochechouart, où fut transporté le mobilier de l'« indésirable ».

Mme Lemaitre et la concierge étaient poursuivies, hier, devant le tribunal correctionnel pour infraction à la loi du 22 janvier 1916, prescrivant la déclaration de détention de biens appartenant à des sujets austro-allemands. Mme Lemaitre, qui avait réussi à gagner Lausanne, a été, par défaut, condamnée à deux ans de prison et 2.000 francs d'amende. Mme Chevrin a été frappée de quatre mois de la même peine avec sursis.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

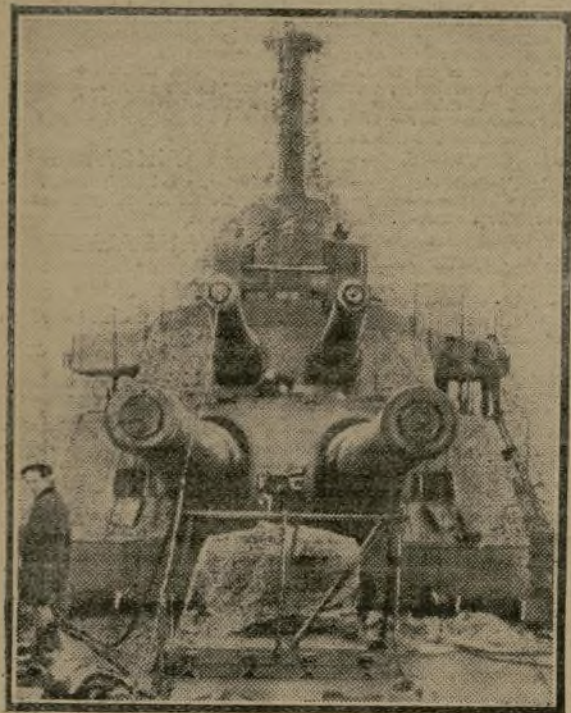


## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

## Le combat naval moderne

Le combat naval a subi une évolution analogue à celle de la guerre terrestre. Il est devenu rigoureusement scientifique et précis.

L'apparition de l'artillerie à longue portée et à grands effets destructeurs a complètement changé les conditions de la construction navale ainsi que celles de la tactique.



Tourelles jumelles avec canon de 305 mm, de la marine française.

Naguère la lutte s'engageait à courte distance pour se terminer parfois par un corps à corps.

De nos jours, les grosses unités s'attaquent à plusieurs kilomètres, laissant entre elles une vaste étendue où les éclaireurs, les bâtiments légers, les sous-marins se fauillent à l'affût d'un mauvais coup à insinuer dans les cuirasses géantes qui flottent.

Il faut prendre la mer sur un cuirassé d'escadre pour voir quel organisme complexe et minutieux il constitue.

L'âme qui anime ce grand corps d'acier s'abrite dans le blockhaus, tour cuirassée, percée d'étroites fenêtres. Il est protégé par un épais blindage, car il renferme toutes les cellules dirigeantes du navire.

A côté du commandant s'y tiennent l'officier canonier, chargé de régler le tir; l'officier torpilleur, le gabier à qui incombe la manœuvre de la double barre électrique, le personnel des manipulations de réception et des transmetteurs d'ordres aux télémètres, au poste de tir de la hune, à l'artillerie, aux machines, aux chaufferies, à la barre de rechange, au poste de signaux sous cuirasse, à la chambre de T. S. F., au compartiment des torpilles et à tous les services.

Dé la hune, on voit soudain à l'horizon monter d'épaisses fumées, puis émerger des mâts, enfin des superstructures, bientôt suivies d'une coque. Aussitôt, un officier, d'après les mâts, le nombre des cheminées, l'aspect général et les signes perceptibles, cherche à identifier l'apparition ennemie, de manière à savoir à quelle unité il a affaire.

Pour apprécier l'éloignement auquel l'ennemi se trouve, on a recours à un télémètre spécial, appelé *Barr and Stroud*. Dans un oculaire unique, l'observateur voit nettement se dessiner deux images distinctes d'un mât ou d'une cheminée. En tournant une vis de rappel, il amène peu à peu ces deux images à coïncider et n'a plus qu'à lire la distance sur un vernier. Les modèles les plus perfectionnés ne donnent guère, dans une atmosphère dont la luminosité est normale, qu'une erreur de 23 mètres sur 10.000 mètres.

C'est à 9.000 mètres seulement que le navire devient tout à fait visible. A 13.000 mètres, on ne distingue que les superstructures, et, à 25.000 mètres, les sommets des cheminées.

L'officier de tir, avant de lancer ses ordres, consulte des tables où sont inscrites les portées avec les angles d'inclinaison correspondants des pièces, l'angle de chute en fin de course, la flèche maxima de la trajectoire. Il peut également y lire les corrections à apporter à la direction pour la dérivation causée au projectile par le mouvement de rotation que lui impriment les rayures, la correction pour la force du vent, les vitesses des deux navires, la durée du trajet du projectile sur sa trajectoire.

L'artillerie lourde est logée dans les tourelles. Sur les derniers navires anglais on peut compter huit grosses pièces de 381 mm. Les bâtiments américains, comme le *Pennsylvania*, sont armés de dix pièces de

356 mm. Dans notre marine, les types appartenant à la série *Lille*, *Lyon* comportent seize canons de 305 mm.

Ces pièces, chaque fois qu'on les tire, subissent un recul formidable si on ne le limitait à l'aide de freins hydrauliques qui tendent en même temps des récupérateurs à ressorts, faisant revenir le canon à sa position première.

A bord des navires anglais les munitions sont réparties de la façon suivante : sur l'arrière de la pièce sont placés quelques obus ; à quelques mètres en dessous de la plate-forme des tourelles s'ouvre une chambre-relai où sont emmagasinés un plus grand nombre de coups. A un étage inférieur s'étendent les grandes soutes à obus et à gargousses, isolées les unes des autres par des couches d'air d'environ un mètre d'épaisseur. Le danger de combustion spontanée des poudres rend indispensable ce système de cloisons étanches. D'ailleurs on peut noyer très rapidement ces soutes à l'aide de commandes que l'on actionne du pont cuirassé.

Les projectiles sont élevés jusqu'aux pièces sur des monte-charges.

Les pièces occupent pour leur service plusieurs hommes qui ont chacun un rôle bien déterminé à remplir.

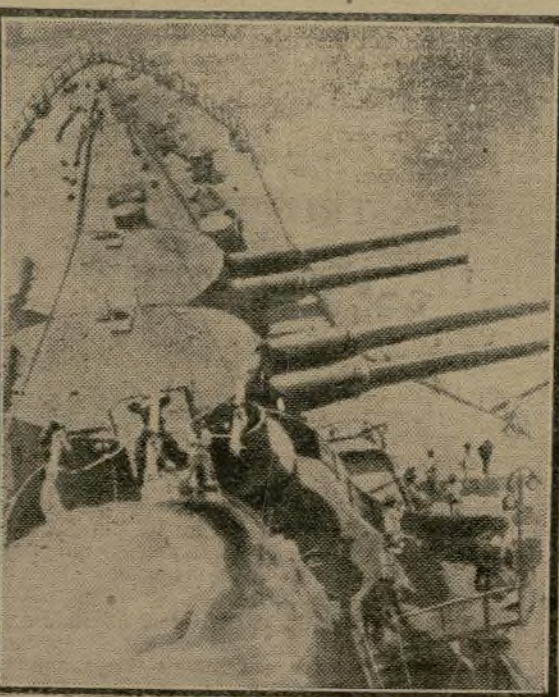
Le chef de pièce n'a pas d'autre tâche que de viser et faire feu. Un servant spécial, guidé par les indicateurs et une ligne de mire, suit l'ennemi. Un servant de hausse place la lunette à la hauteur correspondant à la distance fournie par le directeur du tir, qui est l'officier canonier.

Lorsque le commandant, exactement informé par le télémètre du *Barr and Stroud*, des distances successives d'approche de l'ennemi, juge opportun d'ouvrir le feu, il en donne l'ordre au directeur du tir.

Après quelques coups d'essai, si les gerbes d'eau que soulèvent les projectiles s'abîment dans la mer retombent sur le navire ennemi, on fait feu de toutes pièces. Si le tir est inexact, on essaye de le rectifier en encadrant l'adversaire dans des coups de réglage. L'officier canonier constate à tout instant les effets du tir grâce à de puissantes jumelles stéréoscopiques.

Pour régler le tir intermittent, l'officier canonier peut se contenter des indications télémétriques ordinaires qu'il complète par ses renseignements personnels. Il lui faut quelquefois déjouer les supercheries de l'ennemi. Ainsi les torpilleurs font jaillir d'énormes nuages de fumée de leurs cheminées pour masquer les effets du tir. Il lui est alors malaisé de suivre les effets du tir.

Pour le tir continu, il est obligé de recourir à une méthode plus rapide dont l'application lui est facilitée par l'usage d'une sorte d'horloge qui donne la variation de distance en fonction du temps pen-



Tourelles avec leurs canons braqués sur l'ennemi. Des marins calculent la distance qui les sépare du navire à canonner, à l'aide de télémètres à grande base.

dant les intervalles où la route et la vitesse de l'ennemi ne se modifient pas.

Aujourd'hui les attaques s'exécutent couramment à 15.000 et 16.000 mètres, et le succès appartient à celui qui est armé des pièces de plus fort calibre. Il suffit quelquefois d'un obus bien placé pour mettre, malgré ces distances considérables, un cuirassé en détresse. Le fait s'est d'ailleurs produit pendant la guerre actuelle.

## THÉÂTRES

Aux Capucines. — Le Théâtre des Capucines donnera ce soir samedi, demain dimanche, en matinée et en soirée, son grand succès, *Crème-de-Menthe*. Allô !, la Clef et Aux Chandelles ! (Miles Jane Danjou, Méricand, Reine Berns, Rysor, Berny ; MM. Berthet, Arnould, G. Battaille, Des Mazes, Frick, etc.).

Au Gaumont-Palace. — *Judex* (le Secret d'une tombe), l'imprévu. — L'œuvre célèbre de M. Victor Marguerite, l'imprévu, est magistralement interprétée par Mlle Simonne Frévalles, du Gymnase, MM. Guille et Roussel, du Théâtre Sarah-Bernhardt et du Vaudeville, et Mlle Génat, de la Comédie-Française, dont le talent souple et captivant met en valeur le rôle si délicat et difficile de « l'amie ».

*Judex* continue sa brillante carrière, et, dans le « Secret d'une tombe », il nous laisse entrevoir une partie de son rôle énigmatique.

Le spectacle commencera à 8 h. 15 précises. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

En conformité du nouvel arrêté ministériel, les séances auront lieu le samedi 10 en soirée, dimanche 11 en matinée et soirée, et jeudi 15 en soirée, la matinée du 15 étant réservée à la présentation officielle du grand film, l'Œuvre de la France au Maroc.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la Petite Gazette de la Comédie, de notre collaborateur EMILE MAS.

## Cet après-midi

Odéon. — 1 h. 45, la Vie de bohème.

## Ce soir

Première. — Ce soir, à 8 heures très précises, à l'Apollon, première représentation de *Mam'zelle Vendémiaire*, opérette nouvelle en trois actes et quatre tableaux de A. Lénka et A. Foucher, musique de Ernest Gillet, interprétée par : Girier, Victor Henry, Victor du Pond, Alph. Massart, Sidonac et M. Andréor, Jenny Bernals, Jane Ader et Gina Férand. Demain dimanche, matinée et soirée. Location ouverte. Téléphone Central 72-21.

Opéra. — 7 h. 30, Faust.  
Comédie-Française. — 8 h., les Affaires sont les affaires.  
Opéra-Comique. — 7 h. 30, Aphrodite.  
Odéon. — 8 h., On ne badine pas avec l'amour.  
Porte-Saint-Martin. — 7 h. 30, Cyrano de Bergerac.  
Ambigu. — 8 h. 30, Mam'zelle Nitouche.  
Gaité. — 8 h. 15, la Châtelaine.  
Gymnase. — 8 h. 15, la Veille d'armes.  
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 15, Jean de la Fontaine.  
Antoine. — 8 h. 30, le Crime de Sylvestre Bernard.  
Réjane. — 8 h., Within the law (A l'abri de la loi).  
Th. Sarah-Bernhardt. — 8 h., l'Aiglon.  
Variétés. — 8 h. 15, Moune.  
Châtelet. — 8 h., Dick, roi des chiens policiers.  
Trianon-Lyrique. — 8 h., François les Bas-Bleus.  
Apollo. — 8 h., Mam'zelle Vendémiaire.  
Athénée. — 8 h. 30, Chichi.  
Palais-Royal. — 8 h., Madame et son filleul.  
Capucines (tél. Gut. 56-40). — 8 h. 30, Crème-de-Menthe... Allô ! revue ; la Clef ; Aux chandelles !  
Th. Michel. — 8 h. 45, l'Accord parfait, Je te jette par fenêtre.  
Renaissance. — 8 h., la Guerre et l'Amour.  
Scala. — 8 h., la Dame de chez Maxim.  
Th. Edouard-VII. — 8 h. 45, Son petit frère.  
Grand-Guignol. — 8 h. 30, les Yeux de Wermelo.  
Cluny. — 8 h. 15, Une nuit de noces.

## MUSIC-HALLS

Olympia (Central 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.  
Ba-Ta-Clan. — 8 h. 30, l'Anticofardiste, revue.

## CINEMAS

Gaumont-Palace. — 8 h. 15, Judex, l'imprévu. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui samedi 10 février, à 2 h. 1/2 : Clochers de France : la Famille, conférence par M. Etienne Lamy, de l'Académie française.

## Les artistes protestent contre l'ordonnance préfectorale

MM. René Fauchois, Grétilat, Cazalis et Louis Baldy avaient convié leurs camarades de tous les théâtres de Paris à assister à une réunion qui eut lieu, hier à cinq heures, dans une salle de la rue Caumartin.

Sacrifiant à la mode des comités secrets, les artistes présents ne permirent pas aux journalistes d'assister à leur réunion. Aucun communiqué ne fut fait à la presse.

Néanmoins, M. Grétilat, que nous avons pu joindre au moment où il quittait la séance, nous a déclaré :

— Nous sommes ici en assemblée pacifiste, non pour nous insurger, mais pour chercher une entente qui puisse satisfaire tout le monde.

## La Bourse de Paris

DU 9 FÉVRIER 1917

Séance des plus nulles aujourd'hui, et, comme conséquence, tassement des cours dans la majorité des compartiments. Au parquet, nos rentes sont toujours bien tenues, le 3 0/0 à 62,25, le 5 0/0 à 87,60. Par contre, du côté des fonds étrangers, l'Extérieure abandonne quelques centimes à 99,85, de même le Russe Consolidé fléchit à 69.

Peu ou pas de transactions dans le groupe des établissements de crédit, où le Lyonnais s'inscrit à 1.195.

Parmi les grands Chemins français, le Nord se traite à 1.340 contre 1.350, le P.-L.-M. à 1.035 au lieu de 1.025 hier ; Orléans un peu mieux à 1.120.

Nuance de lourdeur aux lignes espagnoles. Cuprifères réalisées ; le Rio reste à 1.750. En banque, le marché est tout à fait calme.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 237 1/2 ; Pétergrad, 168 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 80 1/2 ; Barcelone, 617.



## Notre Service des PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet, et par correspondance)

est transféré

pour la commodité de nos Clients, en plein centre de  
Paris, près de l'Opéra, dans les bureaux  
d'EXCELSIOR-PUBLICITÉ

11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>)

Entrée particulière

Téléphone : Central 80-88. Adresse télégraph. : Hugmin-Paris.

TARIF AU MOT, basé d'après les règlements en usage  
pour les dépêches télégraphiques.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de  
réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

### GENS DE MAISON

0.20  
le mot

Femme chambre 30 ans,  
6 ans bonnes références,  
désire place stable. Ecrire :  
C. Morvan, 59, rue du Bour-  
nard, Colombes.

### OFFRES D'EMPLOI

0.25  
le mot

SITUATION lucrative à jeu-  
nes gens et jeunes fem-  
mes par l'Ecole Technique  
de Représentation, 58 bis,  
Chaussée-d'Antin, Paris, fon-  
dée par Industriels. Cours  
oraux et par correspondance.  
Brochure gratis.

Jeunes gens, jeunes filles,  
12-14 ans, certificat d'é-  
tudes. Débuts 2 francs par  
jour. Augmentations succes-  
sives. Situations permanen-  
tes (places vacantes immé-  
diatement). Gratifications. —  
Argus de la Presse, 37, rue  
Bergère.

### SUCCESSIONS

0.30  
le mot

AVOCAT-SPECIALISTE, 4,  
square Maubeuge.

### LEÇONS

0.20  
le mot

Espagnole donne leçons à  
domicile. Prix modéré.  
Mlle Fernandez, 37, rue  
Champ-Mars.

### COURS, INSTITUTIONS

0.30  
le mot

LEÇONS pratiques de sténo-  
dactylo, comptabilité,  
commerce, langues, etc. —  
ECOLE PIGIER, 53, rue de  
Rivoli; boulevard Poisson-  
nière, 19, et rue de Rennes,  
147.

### PENSIONS DE FAMILLE

0.25  
le mot

Juan-les-Pins (Alpes-Mar-  
itimes). Edouard Lecocq.  
Vie familiale. Journée : 6 fr.  
Pension vie - familiale,  
luxe villa, 8 minutes  
Paris; confort moderne,  
garage; chambre ou petit  
appartement. Prix modéré.  
S'adresser : Union, 58 bis,  
Chaussée-d'Antin, Paris.

### LOCATIONS

0.25  
le mot

Bois de Boulogne, 30 bis,  
B boulevard Exelmans.  
2 Appartements luxueux. Ga-  
lerie, salle à manger, 2 sa-  
lons, 5 chambres, bains.  
Confort moderne. Prix ré-  
duit : 3.800 francs.

### VILLEGIATURES

## SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel.  
HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort.  
Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

## CANNES

HOTEL SUISSE, face la mer.  
Position centrale. Jardin. Prix modérés.

## NICE-RIVIERA-PALACE



Séjour idéal

Parc  
de 30.000 mèt.

Service  
d'autobus  
gratuit  
entre l'Hôtel  
et le Casino

NICE HOTEL PETROGRAD (ex-Saint-Petersbourg)  
Promenade des Anglais. — Grand jardin  
Confort moderne. — Arrangements pour séjour

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY  
Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

## LES PYRÉNÉES

PAU Station d'hiver. Climat doux  
Ni vent, ni poussière  
Idéal pour cure d'air

SUR LA COTE VERMEILLE  
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.)  
Station hiver-  
nale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL  
ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈRE, directeur.

## COMMISSAIRES-PRISEURS

BEAUX BIJOUX ornés de brillants,  
perles et pierres de couleur,  
Gravures anciennes et modernes,  
Tableaux, aquarelles, gouaches.  
Objets de vitrine, miniatures, montres, sonnettes, etc.  
2 VIOLONS anciens signés : Nicolaus Gagliano (1773)  
et Nicolas aîné, archets Lupot et Poirson.  
Vte Hôtel Drouot, s. 3, les 13 et 14 février. Expos. le 12.  
M<sup>r</sup> H. Gabriel, comm.-pr., 12, rue Hippolyte-Lebas. M. A. Reinach, expert,  
17, rue Drouot.

## MORUBILINE

Quintessence et concentration  
d'HUILE de FOIE de MORUE

Donne aux Tousseurs,  
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémisés, etc.

SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver

Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion

Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 fr. franco poste. Notice Gratis.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 17<sup>e</sup> arr.



TIMBRES  
pour  
COLLECTIONS

PRIX courant gratis  
des TIMBRES POSTE de  
G.erre.

Théodore CHAMPION

13, rue Drouot, Paris



CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès  
importants — Les accidents graves — Les événements  
locaux — La vie économique — Les sports — Tous  
faits pittoresques

## La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

## Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés  
antiseptiques, mais encore à ses  
qualités détertives (savonneuses) qu'il  
doit à la **Saponine**, savon végétal  
qui complète, d'une façon si heureuse,  
les vertus de cette préparation unique  
en son genre.

DANS LES PHARMACIES

## LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire  
Fondée par APPERT  
en 1812

## Chevallier-Appert

fournisseur de l'Inten-  
dance, a donné son  
nom au procédé de fabrication des  
conserves pour l'Armée. — Ses potages  
tout préparés sont exquis : Condé,  
Oxtail, St-Germain, Tortue, Petite  
Marmite, en boîtes pour une ou deux personnes.  
Gros: 30, Rue de la Mairie, Paris, 1<sup>er</sup> arr. Catalogue franco.

## Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la  
femme proviennent de la mauvaise cir-  
culation du sang. Quand le sang circule bien,  
tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur,  
les reins, la tête, n'étant point conges-  
tionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie  
dans tout l'organisme, il est nécessaire de  
faire usage, à intervalles réguliers, d'un  
remède qui agisse à la fois sur le sang,  
l'estomac et les nerfs. Seule la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle  
est composée de plantes, sans aucun poison  
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie  
le sang, rétablit la circulation et déconges-  
tionne les organes.



Exiger ce portrait.

Les mères de famille font  
prendre à leurs fillettes la  
Jouvence de l'Abbé Soury  
pour leur assurer une  
bonne formation.

Les dames en prennent  
pour éviter les migraines  
périodiques, s'assurer des  
épisodes réguliers et  
sans douleur.

Les malades qui souffrent de **Maladies  
intérieures, Suites de couches, Pertes  
blanches, Règles irrégulières, Métrites,  
Fibromes, Hémorragies, Tumeurs,  
Cancers**, trouveront la guérison en em-  
ployant la **Jouvence de l'Abbé Soury**.

Celles qui craignent les accidents du  
RETOUR d'AGE doivent faire une cure  
avec la **Jouvence de l'Abbé Soury** pour  
aider le sang à se bien placer et éviter les  
maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon  
toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco. 3 flacons 12 fr.  
expédiés franco gare contre mandat-poste adressé  
à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 229

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



# 2<sup>ème</sup> Foire de Lyon

du 1<sup>er</sup> au 15 Mars 1917

Ouverte aux Vendeurs et Acheteurs de France,  
des Pays Alliés et Neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916 avec  
1340 Maisons participantes.

Pour tous renseignements s'adresser : à  
L'HOTEL DE VILLE, LYON, FRANCE.



## Le corps des nurses anglaises devient plus important sur le front

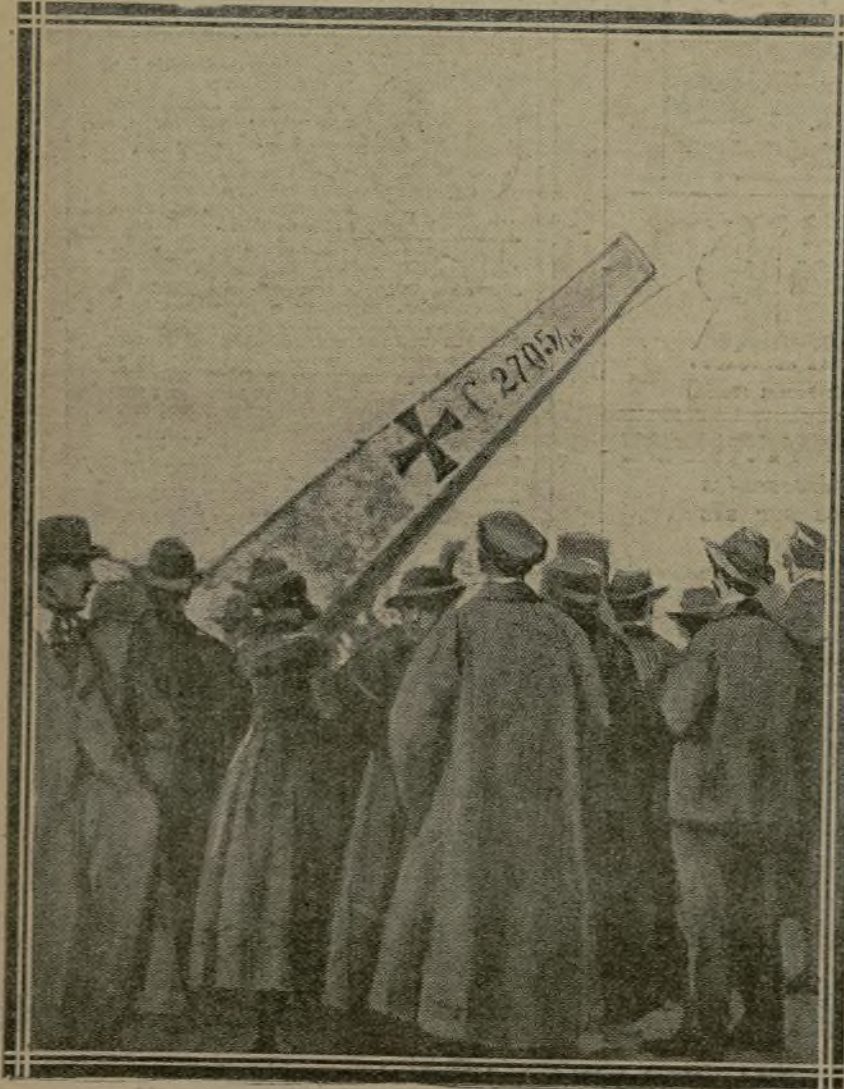


VÉRITABLES EXEMPLES DE DÉVOUEMENT ET DE BRAVOURE, ELLES SONT LES IDOLES DES BLESSÉS

Depuis les débuts des ambulancières anglaises et américaines en Belgique, ce corps admirable a recruté un très grand nombre d'adeptes. On les a vues partout, en Serbie, au

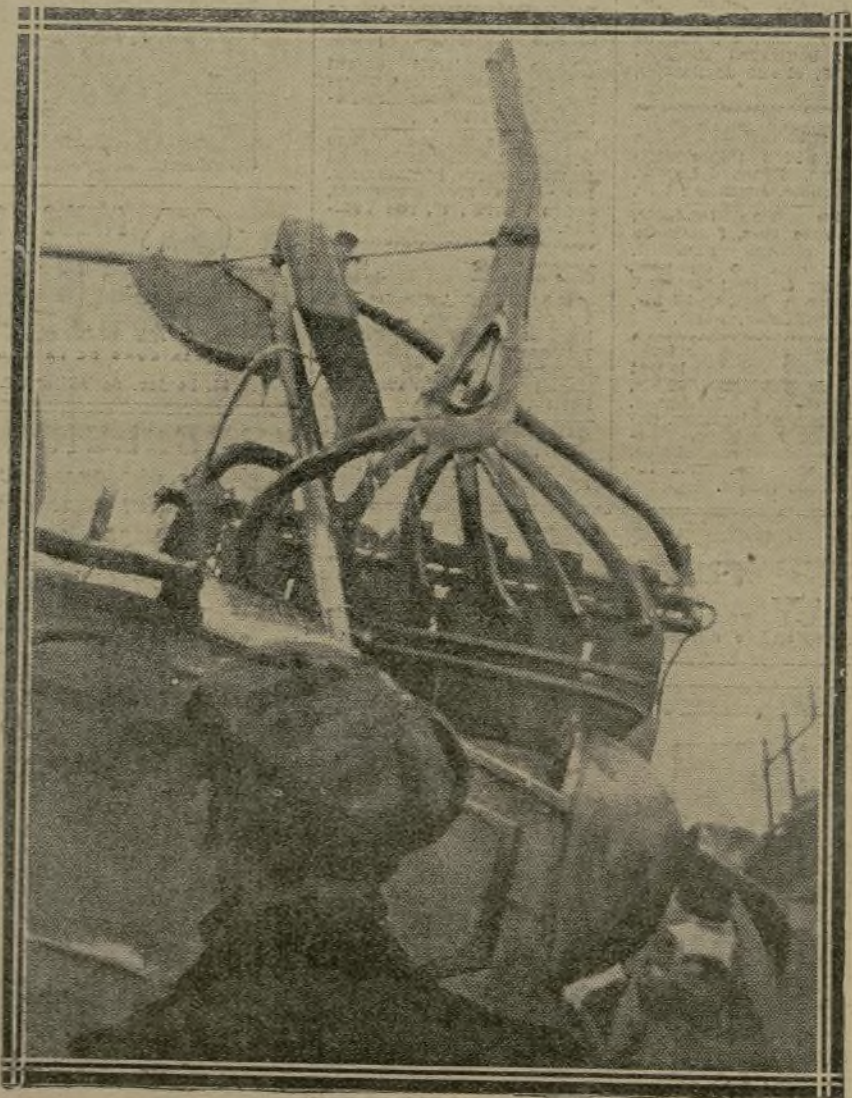
Monténégro, en Russie, en Roumanie où elles ont rendu de grands services. En voici un groupe sur le front occidental où elles s'exposent chaque jour pour évacuer les blessés.

## Un aéroplane allemand désemparé s'est abattu dans la ville de Bâle



LA QUEUE DE L'APPAREIL BRISÉ

Le 29 janvier les paisibles habitants de Bâle ont été vivement et désagréablement surpris par la chute, au milieu de leur ville, d'un avion allemand, évidemment égaré, qui, pour



LE MOTEUR INCENDIÉ APRÈS LA CHUTE

des raisons inconnues, s'est abîmé brusquement sur le sol. Ces instantanés uniques représentent les débris de l'appareil. Plusieurs avions ennemis avaient déjà atterri en Suisse.